

J. HUDON, Tailleur fashionable, 29 RUE STE-CATHERINE OUEST

LE NATIONALISTE

Assortiment complet dans les dernières nouveautés chez le Tailleur fashionable J. HUDON, 29 RUE STE-CATHERINE OUEST

JOURNAL DU DIMANCHE

REDIGE EN COLLABORATION

REDACTION ET ADMINISTRATION : 71a, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

TELEPHONE BELL: MAIN 7461

ÇA VA MAL

Les dernières annexions, nombreuses, conclues hâtivement par une commission prête à accorder aux municipalités voisines toutes les conditions qu'elles possaient et imposaient, ont été pour la Ville de Montréal, on ne le dira jamais assez, la source de tous les maux actuels.

Et nous n'avons pas fini. Des embarras inattendus et des ennuis nouveaux se présentent, pour ainsi dire, tous les jours, à l'Hôtel de Ville, qui sont les conséquences fatales de la création précipitée du plus-grand-Montréal.

La municipalité municipale des annexions ne tarissait pas sur les bienfaits dont serait inondé le plus-grand-Montréal. Notre Ville allait acquérir subitement une importance telle que capitaux et immigrants afflueraient; elle prendrait du coup une place enviable parmi les capitales du monde; bref! elle attendrait son âge d'or dans ce vingtième siècle, qui sera, assure-t-on, celui du Canada.

Pour un peu, on nous aurait promis qu'il coulerait dans la rue Craig, au printemps, un ruisseau de miel et de crème. Toute autre fut la réalité!

Les annexions arrivaient trop tôt et elles imposaient à la Ville de Montréal des obligations plus lourdes que celle-ci ne pouvait remplir. Les municipalités intéressées y trouveront de grands avantages; mais surtout certains intérêts dans les quartiers nouveaux, plus intéressés encore, ont vu leurs terrains bénéficier d'une plus-value substantielle.

Dans certains cas, l'augmentation de valeur a été si considérable qu'elle expliquerait peut-être la maladie de l'annexion quand même et à tout prix dont furent frappés certains. . .

Quoi qu'il en soit, la Ville paie aujourd'hui les erreurs passées. Les quartiers excentriques, forts des promesses faites aux municipalités qu'ils étaient, il y a deux ans, réclament avec une louable énergie l'exécution des travaux que la Ville de Montréal s'est engagée à y faire.

On a vu récemment, au Conseil municipal, l'échevin d'Ahuntsic menacer l'administration de s'adresser aux tribunaux pour l'exécution de tous travaux avant que la Ville ait rempli ses obligations envers son quartier. C'était légitime et scandaleux.

La plupart des services municipaux sont désorganisés ou, du moins, d'une faible efficacité. La protection de la police est insuffisante, même dans les centres de la Ville; les moyens de combattre l'incendie sont à peu près nuls dans presque tous les nouveaux quartiers, et les travaux de voirie se font lentement, péniblement.

On a doublé d'un coup la superficie de la Ville et les recettes n'ont pas doublé, tant s'en faut. Il faudrait deux fois plus de personnel qu'il y en a et l'administration municipale ne dispose pas des fonds nécessaires. Elle réalisera sans doute une économie considérable en faisant payer le coût du pavage à ceux qui en tirent profit, mais voyez quelles protestations cette mesure nécessaire a soulevées.

Comme la loi n'a pas d'effet rétroactif, quelques propriétaires sont appelés à payer alors que d'autres en sont exempts. Il est certain que dans une vingtaine d'années chacun aura versé sa part, parce qu'on aura renouvelé tous les pavages; mais il faut se rappeler que nous ne sommes pas les premiers et, comme ils n'en ont pas l'habitude, ils gémissent et réclament.

En supposant avec optimisme que tous les propriétaires consentiraient à payer le coût du pavage, l'administration devrait pouvoir, avec les sommes économisées, réorganiser les services municipaux, et en assurer le fonctionnement normal en doublant et, dans certains cas, en triplant le personnel.

Nous ne citons qu'un exemple pour faire voir à quel point est poussée la désorganisation. Dans plusieurs rues, peut-être bien dans toutes, on n'a pas enlevé les déchets depuis plus de quinze jours. J'ai signalé la chose à un commissaire, et il m'a répondu: "Que voulez-vous? La superficie de la Ville a doublé et nous n'avons pas le moyen d'augmenter le nombre des vidangeurs.

Et voilà que le Maire accuse les mouches de tout le mal. Elles seraient la cause principale de l'élevation du chiffre de la mortalité infantile, et l'on a juré leur destruction. Notre maire, qui est médecin, n'ignore pas qu'il faut, pour guérir, remonter à la source du mal, et que de faire la guerre aux mouches tant que des déchets séjourneront une quinzaine dans les rues, ce serait à peu près comme si, en médecine, on ne s'ingéniait qu'à faire désenfler les jambes d'un cardiaque, espérant ainsi guérir le malade.

On parle sans cesse d'embellir la Ville. Avant que d'embellir, il importe d'assainir. On se lave la figure avant de nouer sa cravate.

Léon LORRAIN.

PICHENETTE QU'ON LE CASE!

Un Américain a fait, jadis, le tour du monde en tirant les bottes; un nommé K. de S. est en train de faire le sien en les léchant.

R. de S.? Qui que c'est qu'ça? C'est un comte ou peut-être un marquis, pour le moins, de noblesse exotique, qui vient chercher au Canada le rond de cuir qu'il n'a pu trouver chez lui.

Ses débuts dans la feuille aux \$45,000 lui assurent un brillant avenir dans le troisième sous-secrétariat d'un cabinet—avec ou sans C majuscule—quelconque.

Ne rions pas, car le nouveau collaborateur du "Canada" a des lettres; il en a tellement qu'on est porté à croire qu'il fut facteur rural avant de venir à Montréal.

Ceci expliquerait les démanagements qu'il "sent" au bout de ses bottes. Son échine souple nous laisse deviner qu'il a déjà fait de l'acrobatie. Cet art de faire des courbettes lui sera très utile dans l'exercice de ses nouvelles fonctions; il ne risquera pas d'attrapper une courbature.

Par contre, et ceci nous amène à souhaiter sa nomination au ministère de la Navigation, il est gaffeur.

Tartarin, nous dit-il, las de chasser la casquette avec les héros de Tarascon, eut un mouvement vif. Il alla en Algérie, chasser le lion et tua un bourrioc. Eux (1) n'ont pas même tué de bourrioc!

A l'entendre braire tout le monde s'est aperçu qu'il n'était pas mort. Pourquoi déborder cette ancre?

Que R particule S., lèche en paix nous ne voulons pas l'occire. Mort qu'en ferions-nous?

Il est vrai que sa méchanceté est bonne, mais il n'y a plus de Philistins.

Ce grand Seigneur devenu valet a bien mérité de ses maîtres; nous ne doutons pas qu'il reçoive sa récompense au plus tôt.

Qu'on le case sans tarder si on ne veut pas que le Conseil municipal le découvre et le charge de l'administration de ses châteaux.

NAP. TELLIER.

(1) EUX: ce sont les nationalités.

Notre garçon de bureau a une conception du français qui ferait tressaillir les mères de feu Lhomond si ses mères avaient des oreilles.

Avant-hier, on lui demanda: As-tu apporté la "Patrie"? "J'en ai apporté "deusse", répondit-il.

"On ne dit pas "deusse", mais deux. "Ça dépend, répliqua-t-il sans sourcilier. "Patrie", c'est féminin, comme une fille, on doit donc dire "deusse."

Le "Calgary Eye Opener" dit que M. Pugeley est fortement en faveur de la réciprocité, et que "c'est l'un des raisons pourquoi le peuple n'en veut pas" de la réciprocité.

On a beaucoup remarqué jeudi soir, à la réception des journaux, au Parc Dominion, l'absence du ballon de la "Presse". Il aurait pu faire une envolée sensationnelle dans le village miniature avant l'incendie. Mais depuis qu'il est dans l'armée, le rédacteur mécanique des sports a l'air martial, et il prend les confrères de haut.

Le projet de voyage en Europe des délégués de la Commission scolaire entre dans une nouvelle phase. On conteste maintenant devant les tribunaux la légalité de la résolution comportant le voyage d'étude. Au Canada, c'est pas comme en France: tout finit par des... procès.

La "Presse" de vendredi nous assure que "l'Homme mystérieux a circulé hier (jeudi) soir, dans la rue Sainte-Catherine, entre deux jeunes filles sans être nullement inquiété."

La "Presse" du mercredi 17 dit: "Chaque soir, il fallait planter sa "tante" (sic) sur la neige pour passer la nuit..."

Al! c'était pas gentil... J. HUDON, Tailleur fashionable, 29 RUE STE-CATHERINE OUEST

Assortiment complet dans les dernières nouveautés.

Et la "Presse" disait encore vendred: "Pendant un citoyen, qui a été en relations avec tous les étrangers de marque qui ont passé par notre pays depuis plus de trente ans, nous disait que ce M. Gustave Meurling "pourrait bien être un personnage du même nom" qui vint à Montréal, vers 1890". Oui, c'est en effet possible...

Le "Canada", lui, ne fait pas d'erreur. Il possède le genre clair, sobre et flegmatique d'un échantillon: "Sur la gauche, la station de police; sur la droite, la station des pompiers; au fond les maisons destinées à être la proie des flammes, et dont les occupants ont l'air de ne pas s'occuper qu'ils savent qu'ils vont brûler."

La seule voile de navigation qui n'ait pas été recouverte de glace l'hiver dernier, c'est le canal de la baie Georgienne.

AU PATINOIR ONTARIO

Il n'est guère besoin d'inviter le public à se rendre au Patinoir Ontario, le 31 mai courant.

La réunion qui aura lieu ce soir-là répond au désir manifesté de toutes parts en faveur de la reprise de la campagne autonomiste.

En temps de session, la chose était impossible, mais nous amis devons admettre que l'organisation des forces oppositionnistes ne tâtonne pas.

A Londres se discutent des projets d'une importance vitale pour nous; à Washington le projet de convention tarifère subit un assaut terrible; à Ottawa la situation devient de plus en plus tendue.

Il est donc naturel qu'on attende le discours du député de Jacques-Cartier avec intérêt, et que l'on veuille lui donner un nouveau témoignage de sympathie et d'adhésion.

M. Bourassa, M. Lavergne et d'autres aussi adresseront la parole. Cela suffit pour nous assurer une fête de belle envolée oratoire et de haute inspiration patriotique.

Les adversaires eux-mêmes ne resteront pas indifférents. On les voit s'empresse d'organiser la contre-partie du mouvement d'éveil et d'indignation dont le verdict de Drummond et Arthabaska a été le prologue.

Tant mieux! Les autonomistes ne craignent aucune comparaison, pas plus celle des hommes que celles des principes.

Les succès électoraux qu'ils ont déjà remportés, l'influence qu'ils exercent sur l'opinion, le désarroi que leurs moindres gestes jette chez les adversaires disent assez qu'ils sont sur le chemin de la victoire finale.

La réunion du Patinoir Ontario marque une belle étape dans la campagne.

C'est de là qu'est parti le cri de ralliement auquel les électeurs de Drummond et Arthabaska ont si magnifiquement répondu.

C'est de là aussi que l'on trouvera les inspirations supérieures pour la campagne générale.

P. SINCERE

LE MAL DU COURONNEMENT

C'est un mal moins dangereux que la variole, mais aussi contagieux. Tout le monde veut aller au couronnement, et il n'est pas d'homme tant soit peu rentier qui ne caresse l'idée de se trouver à Londres le 8 juin prochain.

Nous éprouvons malgré nous, quelque inquiétude à songer que le Canada va se vider peu à peu de ses grands hommes, car il n'y a pas à dire, pour peu que le mal se propage, l'exode vers la capitale de l'Empire, va continuer et il ne restera plus au pays que nous... Les petits, les obscurs, les sans-grades. Heureusement, M. Laurier n'a pas emporté avec lui la Providence, et grâce à elle, la marche progressive du Canada ne sera pas un instant interrompue d'ici au retour du Maître.

Il faudrait être jingoe jusqu'au dernier poil pour s'imaginer un instant que c'est le loyalisme ou le patriotisme qui poussent ainsi tout le monde à aller au couronnement de Georges V.

C'est mon humble conviction qu'un tiers y va par curiosité et un autre tiers par vanité. La représentation officielle forme le troisième tiers.

La curiosité, dis-je, est responsable pour un tiers de ces pèlerinages canadiens à Londres. La preuve, je la trouve dans l'imprécation sublimement proférée dernièrement par le maire d'une des principales villes de l'Ontario: "Non, je n'irai pas à Londres, représenter mes concitoyens, si on ne me donne là-bas une place propice pour assister au défilé du cortège."

La vanité et la curiosité réunies, portent un grand nombre de nos concitoyens à entreprendre le voyage.

D'abord, il y a le fait de la réclame dans les journaux, et y a ensuite l'occasion pour les chères femmes d'exalter les variétés infinies de la mode; enfin, il y a cette satisfaction qu'un M'as-tu-vo quelconque doit éprouver à se vanter qu'il s'est payé le luxe d'un spectacle aussi éblouissant que celui-là.

Laissons se propager et se passer le mal du couronnement et portons quelques regards sympathiques vers la victime de cette journée de faste et de prodigalités inouïes.

Si l'on jette un coup d'oeil sur l'histoire des souverains anglais du dernier siècle, on en vient nécessairement à la conclusion que la tâche la plus fatigante et la plus sérieuse dans la vie d'un monarque d'Albion, c'est celle qui lui incombe le jour où on l'assied officiellement sur le trône.

Passé le jour du couronnement, le souverain d'Angleterre n'a plus qu'à se laisser vivre, puisque c'est la Constitution qui mène tout dans son empire. Aussi, voit-on que pour tromper leur ennui, les monarques anglais soignent avant tout leurs dadas.

Par exemple, si avant son accession au trône, l'heureux homme collectionnait des timbres, il profitera de son auguste charge pour enrichir sa collection; ou bien encore, il pourra se faire acheter des meilleurs chevaux coureurs et s'intéressera plus à la victoire d'une pouliche qu'à l'engloutissement dans l'Océan, de quelques centaines d'insulaires, sujets conquis de son illustre personne.

Je m'arrête sur la nomenclature de ces dadas légitimes, et je m'em presse de proclamer que les souverains anglais ont aussi trouvé quelquefois leur plaisir en agissant comme médiateurs dans des conflits internationaux, et rendons-leur ce témoignage, qu'ils ont obtenu dans l'exercice de ce rôle, autant de succès qu'au Derby anglais.

Laissons donc Georges V se faire couronner en paix et restons chez nous à célébrer cet événement mémorable, par des honrras que les échos ou les agences télégraphiques porteront à Londres.

D'ailleurs, le couronnement, nous pourrions le voir à Montréal, dans la Presse d'abord, puisque dès samedi dernier, notre Maman nationale consacrait son frontispice badigeonné à nous initier aux cérémonies du couronnement. La Presse y enverra son ballon, le journal du Citoyen bien connu nous racontera en détails, tous les couronnements depuis Alfred-le-Grand jusqu'à Georges V, de sorte qu'en nous en tenant à la prose des sœurs siamoises, et plus tard aux "scopes" à cinq sous, nous en sortirions repus du couronnement.

J'ai signalé le mal du couronnement, mais je ne tiens pas à ce que l'effort de mes concitoyens se porte vers l'extinction de cette maladie. Combattons plutôt la picote volante, et aidons Son Honneur le Maire de Montréal, à détruire les mouches, propagatrices de la tuberculose.

Léon TREPANIÉ.

NOS POÈTES



ALPHONSE BEAUREGARD

LA VILLE

Recouverte d'un masque indifférent, la ville Aux yeux de l'étranger nettement se profile. Elle a sa ligne fixe, un dessin arrêté, Beaucoup de mouvement, mais nulle intimité, Une ample collective et superféconde Ou la couleur d'un jour soielement se révèle.

Il faut pour la connaître avoir vu ses maisons Naître et se remplacer ainsi que les saisons Sur le cadre précis des nouvelles façades L'ombre des anciens murs demeure en embuscade.

—A la cité vivante une morte se joint.— Afin que de son air nous sentions le besoin, Pour qu'elle nous émeuve et soit une patrie, Il faut avoir laissé, dans son sein, de la vie: La de la joie, ici des pleurs, plus loin du sang. De plus si nos amis eux-mêmes, en passant, Y semèrent épars des lambeaux d'existence, Une rue, un trottoir cachent des souvenirs, Les pierres des maisons renferment des secrets.

Au-dessus, au-dessous la ville étend des rets Oh, comme autant d'oiseaux, se prennent nos pensées. Et quelquefois devant des maisons entassées Où rien n'indique plus un toit qui s'écroule, Réveurs nous exhumons du fond de la mémoire Des reliques d'amour, un bonheur, un déboire, Et nous nous répétons encore: C'était là!

Alphonse BEAUREGARD, De l'Ecole Littéraire.

Et moi aussi je suis peintre

Lorsque nos compatriotes font leur voyage d'Europe, ils réservent dans leur budget une certaine somme pour l'achat d'oeuvres d'art.

Ils vont dans un grand magasin à rayons et font l'acquisition soit d'un tableau, soit d'un marbre, d'un bronze ou d'une terre cuite. Ces morceaux sont signés par certains individus qui profitent d'une similitude de nom pour écouler leurs marchandises ou faire ce qu'ils appellent improprement de l'art. Ils n'ont de valeur que parce qu'il vient d'Europe.

Que l'on achète des oeuvres des grands maîtres, nos artistes eux-mêmes applaudiront, car leur contact ne pourra que leur faire du bien; mais comment voir d'un bon oeil préférer à leurs oeuvres consciencieuses des morceaux quelconques inclassables dans la hiérarchie des valeurs artistiques?

Il existe en Italie l'industrie des marbres de commerce. Certains individus achètent, par exemple, les éclats de marbres dans les carrières et selon leur forme sculptent un buste, un personnage rebout, courbé, ou couché. Ici, l'oeuvre dépend entièrement de la matière première.

Au lieu de collectionner des tableaux de nos peintres canadiens, qui ont fait leurs preuves, non seulement ici, mais à Paris, l'on aime mieux acheter des copies de tableaux célèbres des musées européens, et il est à noter que ces copies ne peuvent pas être fidèles et sont rarement acceptables, vu qu'il est impossible de réincarner un artiste, même lorsque le copiste le comprend bien.

Cette façon de voir ne peut amener aucun progrès dans notre art, parce que la faculté créatrice n'étant pas encouragée, elle finit par s'atrophier. Nos bibliophiles ont été plus avisés en collectionnant les efforts de nos littérateurs, la collection en vaut maintenant la peine, mais par une étrange aberration, nous n'avons encore songé à réunir les différentes manifestations de nos artistes.

Nous pourrions cependant compter une exception. A la mort d'Henri Julien, notre puissant dessinateur qui a si bien synthétisé "l'habitant", quelques personnes ont cherché à se procurer de ses dessins, on a même offert des sommes relativement considérables; mais, comme les viages folles, elles sont arrivées trop tard.

Nos millionnaires ont de superbes collections d'oeuvres d'artistes européens disparus, ils ont acheté ces tableaux ou ces sculptures dans des ventes publiques; ils deviennent acquéreurs d'oeuvres qui ne sont pas connues et par plusieurs ventes sensationnelles et les Phéistes passent à verser des sommes énormes, sans discuter, à des marchands dont le métier est de faire monter les prix. Ajoutons qu'il arrive souvent que ces

oeuvres ne sont que des pastiches, ou des faux. Et pourtant ces gens fortunés, sans grever leur budget, pourraient bien penser à leurs concitoyens et les aider autrement que par des paroles ou leur présence dans les expositions. Je suis persuadé que ce n'est pas par mauvaise volonté, mais le mal n'en existe pas moins, et ce n'est qu'avec leur aide effective qu'une école canadienne pourra être créée. Comment l'école italienne s'est-elle formée? Elle a pris naissance chez les papes; les écoles françaises ont eu leur berceau dans les cours royales; Gainsbourg et Reynolds ont trouvé leurs modèles et leurs protections à la cour d'Angleterre.

Les conditions ont changé, c'est vrai, mais les fortunes ont grossi et les littérateurs et les artistes ont non seulement droit à la sympathie du public, mais aussi à leur encouragement, car, enfin, ils forment une élite, et un pays est jugé sur cette élite.

La Grèce a préséance été jugée sur cette élite qui a été et qui reste encore maîtresse incontestable du monde.

Artistes, mes frères, ne nous rebuons pas, traillons quand même et malgré tout, et le jour où nos richards et nos gouvernants se sont aperçus de notre existence, je suis convaincu que nous pourrions compter sur leur appui.

HENRI HEBERT.

A. C. J. C. REUNION REGIONALE

Tous les membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française voudront bien se rappeler que c'est aujourd'hui dimanche à 2 heures 30 de l'après-midi, qu'a lieu l'Assemblée générale convoquée par le Cercle Saint-Louis. Les cercles de Montréal et de la banlieue sont cordialement invités à venir traiter ensemble les intérêts généraux de l'A.C.J.C. dans le diocèse de Montréal.

Quelques orateurs de nos amis ont accepté de prendre la parole pour faciliter la discussion, mais le débat est ouvert à tous ceux qui s'intéressent à notre association. MM. les honoraires directeurs feraient grand honneur à leurs jeunes amis en daignant prendre part aux délibérations; par ailleurs, nous osons croire que tous les membres des cercles de Montréal se feront un devoir d'être présents, dimanche à la salle de l'Union Catholique, rue Beury — soussassement du Gesù.

DANS L'EST

Oui, ma chère, le ne vois pas pourquoi aller dans l'Ouest quand vous avez dans le sein même de la patrie Est, le magasin de chaussures par excellence; je vous parlerai de THOS. DUSSAULT, 331 rue Ste-Catherine-Est.

Homo homini lupus

Le bon vieux TERENCE s'était honteusement vanté quand il avait osé écrire que rien de ce qui touche à l'homme ne lui était étranger. Si vous ne me croyez pas, songez à quel point il s'est fourré le doigt dans l'oeil lorsqu'il accoucha de la maxime qui sert de titre à ces brèves réflexions.

L'homme est un loup pour l'homme. Cela a pu être vrai du temps de ces vieux barbus de légionnaires romains qui ne pensaient qu'à porter le feu et la flamme et à arborer les aigles impériales sur toutes les contrées du monde. Ce n'était pas alors, ah! mais non, que deux ou trois discours contre les progrès du militarisme constituaient un titre suffisant pour décrocher le portefeuille de la milice ou de la marine de guerre. On ne pouvait devenir juge ni même échevin sans acheter cet honneur en exposant sa vie sur une demi-douzaine de champs de bataille. Et si l'immortel Cicéron dut à son éloquence de pouvoir décrocher les faveurs consulaires sans sacrifier à Mars et à Bellone il jura le fait assez extraordinaire pour le célébrer dans une phrase qui est passée à la postérité: "Les armes le cèdent à la toge". Mais soyez certains que les Romains n'usèrent pas souvent de ces bons procédés à l'égard de la toge et qu'en la matière ils appliquèrent avec persévérance une autre maxime aussi soignée que celle du citoyen TERENCE: Non bis in idem.

Grâce à l'immense prestige dont ils jouissaient les "collettes de peau" de l'époque s'en donnaient à cœur joie. Quand ils n'avaient plus d'ennemis à combattre ils se disaient avec beaucoup de bon sens, vous le devinez, ils se tachaient les uns et les autres avec une férocité qui ne désarmait que devant l'approche de périls communs. C'est à cette manie de combats genre Porfirio Diaz-Franco-Madero que nous devons Pharsale et Actium ainsi qu'une multitude d'autres fratricelles tueries.

Vous me direz que parlant pour son époque et ses concitoyens TERENCE avait fièrement raison. Je ne vous le conteste point. Mais j'ajoute aussitôt que les temps sont bien changés depuis. Et la maxime de TERENCE est tombée en désuétude comme tant d'autres vieilles choses qui s'en vont. (Voir à ce sujet l'une des pages illustrées de la "Presse".)

De nos jours, c'est presque un miracle que les émules des Scipion et des César auraient immolé à un génère moderne aurait immolé à sa patrie vingt fois plus d'hommes que le vainqueur de Pharsale qu'il en serait encore réchappé à trembler devant l'un de ces "chiens de rébuteurs" pour qui l'antiquité montra un si humiliant mépris.

Comme il n'est plus qu'une sainte

frayer de la responsabilité du sang versé. Le rôle de la fraternité universelle a remplacé celui de la barbarie et l'époque est prochaine, où l'on verra Welches et Teutons, Saxons et Slaves suivre le conseil d'Alphonse Allais et régler la question d'Orient en jetant les Balkans dans le Pont-Euxin.

Il y a bien quelques légères ombres au tableau. Mais valent-elles vraiment la peine qu'on en parle? C'est ainsi qu'un malin vous fera remarquer que tandis qu'à Westminster les murs retentissent d'appels à la fraternité universelle, au même moment les négociants britanniques de Calcutta et de Bombay gonflent leurs escarcelles et dotent leurs Ophélias et leurs Arabelles en empoisonnant leurs chères frères les fils du Cieliste Empire. Un observateur mal intentionné ne manquera pas de vous faire observer que les Etats-Unis ont bonne grâce à tendre à tout venant le rameau d'olivier maintenant qu'ils ont profité des embarras de l'Espagne pour lui poser la question angossante: "Cuba, Porto-Rico et les Philippines, où la vie." Quelqu'un vous rappellera peut-être que jadis un certain M. de Salvanby obtint un immense succès en célébrant le règne de l'ordre à Varsovie où cependant un slave quelconque gagnait au même instant le titre de boucher des Polonais.

Et au Canada donc, n'avons-nous pas l'ineffable bonheur de voir présider à nos destinées un homme à qui la seule pensée du "gouffre du militarisme" donne le vertige? Il est vrai que grâce à ce même grand homme d'Etat notre pays va verser cette année la bagatelle d'une dizaine de millions pour soutenir la supériorité militaire de l'Empire de Cécil Rhodes. Mais honni soit qui mal y pense. En dépit des apparences et des guerres qui ne cessent d'éclater sur tous les points du globe, croyez-vous les plénipotentiaires de La Haye, le règne de la paix universelle s'en vient.

Louis HOMER.

Les enfants d'Edouard

Pour les solennités annuelles de la fête du R. P. Recteur, les élèves ont mis en répétition le drame si profondément tragique de C. Malvigne.

Des anciens leur prêtent un concours très apprécié, entre autres, M. Mélançon dans le rôle du duc de Gloucester.

Tout fait prévoir un grand succès et une émotionnante soirée.

Il n'est pas sans intérêt de noter que la date choisie 22 mai, coïncide avec la troisième centenaire de l'arrivée au Canada des premiers Français.

Ceux qui désirent se procurer des billets peuvent s'adresser au parloir du collège 232 rue Bleury.

CONTES DU "NATIONALISTE"

La Tabatière de Madame de Maintenon

COURRIER DE COLOMBINETTE

Une foule de correspondants et de correspondantes m'ont posé des questions sur l'étiquette en général et particulièrement sur l'étiquette à table. Pour ne pas trop allonger ce courrier, je réponde à tous et à toutes en même temps par un petit cours sur les bonnes manières à table. J'ai puisé les renseignements dans la bonne éducation que me fut donnée chez mes parents comme au convent, et quelques renseignements supplémentaires m'ont été fournis par la lecture des meilleurs traités sur la civilité et les bonnes manières.

Si vous êtes invité ou invitée quel que part, tâchez d'arriver au moins un quart d'heure en retard, car vous savez que la conversation n'est guère amusante avant le repas et vous vous ennuyez à écouter débiter des fadeurs par des gens affamés. Avec un petit retard, vous arrivez juste au moment où on se met à table et quand la maîtresse de la maison est de char-

manté humeur. Si le maître de votre devoir d'entretenir une conversation intéressante avec la jeune fille qui est à côté de vous ou que vous accompagnez dans la salle à manger. Les sujets sont variés, mais il faut les choisir. Si le maître de la maison a déjà été en prison pour faux ou abus de confiance, évitez de parler de pénitenciers ou de catholiques et de sujets délicats que vous ne pourriez même pas effleurer si vous savez par la rumeur que votre hôte est malheureux en ménage. Dans ce cas, faites la moindre allusion à sa tête ou à ce qui l'orne serait du dernier mauvais goût. Vous jeunes filles, devez répondre à ce que vous diront vos compagnons. Faites les avec réserve et dignité. S'ils se permettent des propos légers, faites comme si vous n'aviez pas compris. Cela vous donnera une réputation d'innocence toujours utilisable. Si votre voisin fait de l'esprit, riez longtemps et très fort, celui qui fera plaisir comme cela amusera beaucoup les autres personnes auxquelles vous refuserez absolument de dire pourquoi vous riez.

Pour s'asseoir, il faut attendre que tout le monde le soit et si les autres sont aussi bien levés que vous le serez après avoir fini, tout le monde restera debout. Cette marque d'intimité vient peu à peu mais c'est au jeune homme de commencer et il faut quelquefois du courage. Evitez de lui dire, par exemple: "Oh! mademoiselle, quelle pétulance!" si un bruit insolite vient déranger votre conversation. D.—Peut-on se procurer des meubles en bois construits? — JUSTINE. D.—Où, mais il y en a qui sont en bois, médisez-vous. D.—Mon médecin m'a recommandé de prendre du fer mais il n'a pas spécifié la quantité; j'ai un "crown bar" dans mon coffre, puis je le prends? — NEMIQUE. R.—Certainement, le prenez et le prenez, cela vous donnera de l'exercice. Ensuite, faites le fondre dans de l'acide sulfurique et ingérez avec une dose de foie.

D.—Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour gagner ma vie à Montréal? Je suis littérateur. — JEHAN RICHER-PAIN. R.—Plusieurs débouchés vous sont offerts soit à l'incinération soit au vidage. Vous pouvez aussi devenir écrivain, pompier ou policier, mais mon avis serait de ne pas essayer. D.—Une jeune fille de 16 ans, possédant un diplôme de sténographie Duployé, peut-elle lire les aventures de Rocambole? — SOURCEUSE. R.—La sténographie n'est pas nécessaire pour cela, l'idiotie n'est pas un conseil, mais plutôt de lire Zola. Si vous n'en avez pas sous la main, je connais un reporter de police qui vous en prêtera volontiers. Q.—Mon cavalier m'appelle son chou, puis je l'appelle mon concubine, ma carotte ou mon navet, etc.? — ES-MERALDA. R.—Votre non espagnol me fait croire que vous devez savoir fort bien l'anglais mais peu le français. Les noms des légumes ne sont jamais usités en société mais vous pouvez l'appeler mon trognon, sans indiquer si c'est un trognon de chou ou de salade. D.—On parle souvent dans les journaux des disciples de Thémis; où pourriez-vous trouver l'individu qui porte ce nom? Est-ce le même que Thémis Caminguez? — ETUDIANT AUX HAUTES ETUDES. R.—Non, ce n'est pas le même. Thémis qui donna son nom à la Justice, demeurait sur le mont de la Justice, Thémis Toole. D.—On dit que le procureur des billets pour visiter le monument des billes? — MARI. R.—A la Société des Numismates, au Château Ramezay où chez le palefrenier du cheval de Strathcona, square Dominion. D.—Depuis quand a-t-on adopté les ceufs pour marquer son mécontentement à un orateur ou à un acte? Et pourquoi? — UNE QUI SE SOUVIENT. Demandez à Mme Sahara Bernard. D.—On dit d'un homme célèbre: C'est un homme public; peut-on en dire autant d'une femme sans la froisser? — VEAU-CABULAIRE. R.—Non, ce n'est pas le même. Thémis qui donna son nom à la Justice, demeurait sur le mont de la Justice, Thémis Toole. D.—On dit que le procureur des billets pour visiter le monument des billes? — MARI. R.—A la Société des Numismates, au Château Ramezay où chez le palefrenier du cheval de Strathcona, square Dominion. D.—Depuis quand a-t-on adopté les ceufs pour marquer son mécontentement à un orateur ou à un acte? Et pourquoi? — UNE QUI SE SOUVIENT. Demandez à Mme Sahara Bernard. D.—On dit d'un homme célèbre: C'est un homme public; peut-on en dire autant d'une femme sans la froisser? — VEAU-CABULAIRE. R.—Non, ce n'est pas le même. Thémis qui donna son nom à la Justice, demeurait sur le mont de la Justice, Thémis Toole.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

M. le marquis Horace de Laroche-tonnerre n'était pas heureux. Un chagrin secret empoisonnait sa vie de célibataire bien portant, de vieillard en core vert, de propriétaire opulent, de député influent et de sénateur concurrençant depuis plusieurs lustres. Il goûtait cependant au plaisir délicats de la popularité. Les habitants de la commune de Saint-Cyprien-sur-Creuse, qu'il représentait au Palais-Bourbon et au conseil général, et dont il était, par surcroît, le maire, le considéraient bien plus comme une manière égoïste de faire valoir son nom que comme un député d'étrange renom. Lorsqu'il venait passer les vacances parlementaires à Saint-Cyprien, et, suivant sa forte expression, "se remettre au sein de l'amitié et des souvenirs d'enfance", le marquis, en débarquant à la gare, était accueilli par la musique des "Pompier-Saint-Cyprien", société artistique, musicale et sportive, qui déployait sur le quai son étendard aux armes de la commune. Un grand concours de citoyens escortait les musiciens, et criait à pleins poumons: "Vive monsieur le Marquis! Vive monsieur le Maire!" ... Vive notre député! Des petites filles vêtues de blanc venaient lui présenter des fleurs et lui verser des pliments de bienvenue, puis la musique des pompiers jouait la "Marsaillaise" et la "Joyeuse Saint-Cyprien" exécutait la "Limousine".

Le marquis prononçait quelques paroles émus. On applaudissait, on criait, et on se dispersait en discutant sans acrimonie: "Pour ceux qui aiment la musique douce, la fanfare est sans rivale. Mais pour ceux qui aiment la grande musique, rien ne vaut la musique des pompiers." Et puis, pendant quelques semaines, le député jouait au petit souverain, visitait ses électeurs qu'il était tenté d'appeler tout bas ses fillettes, goûtait leur vin, caressait leurs fillettes, écoutait leurs doléances en hochant la tête d'un air supérieur.

Le marquis, malgré toutes ces jouissances, malgré la satisfaction d'une vie réussie sans effort, malgré les ivresses de la popularité, M. le marquis Horace de Laroche-tonnerre n'était pas heureux. ... Il se comparait lui-même, avec cette éloquence fleurie qui caractérisait tous ses discours, à "un fruit vermeil et charnu, habité par un invisible ver rongeur". Ce ver rongeur, c'était un sentiment fait d'admiration envieuse, de désir impétueux, de passion insouviante, de jalousie mortelle; le marquis, avant qu'il eût été maire de Saint-Cyprien-sur-Creuse, avait été conseiller général et député de son arrondissement, avant même qu'il eût été gentilhomme, était collectionneur; et une pièce extrême, dans son coffre, puis je le prends? — NEMIQUE. R.—Certainement, le prenez et le prenez, cela vous donnera de l'exercice. Ensuite, faites le fondre dans de l'acide sulfurique et ingérez avec une dose de foie.

D.—Pourriez-vous m'indiquer un moyen pour gagner ma vie à Montréal? Je suis littérateur. — JEHAN RICHER-PAIN. R.—Plusieurs débouchés vous sont offerts soit à l'incinération soit au vidage. Vous pouvez aussi devenir écrivain, pompier ou policier, mais mon avis serait de ne pas essayer. D.—Une jeune fille de 16 ans, possédant un diplôme de sténographie Duployé, peut-elle lire les aventures de Rocambole? — SOURCEUSE. R.—La sténographie n'est pas nécessaire pour cela, l'idiotie n'est pas un conseil, mais plutôt de lire Zola. Si vous n'en avez pas sous la main, je connais un reporter de police qui vous en prêtera volontiers. Q.—Mon cavalier m'appelle son chou, puis je l'appelle mon concubine, ma carotte ou mon navet, etc.? — ES-MERALDA. R.—Votre non espagnol me fait croire que vous devez savoir fort bien l'anglais mais peu le français. Les noms des légumes ne sont jamais usités en société mais vous pouvez l'appeler mon trognon, sans indiquer si c'est un trognon de chou ou de salade. D.—On parle souvent dans les journaux des disciples de Thémis; où pourriez-vous trouver l'individu qui porte ce nom? Est-ce le même que Thémis Caminguez? — ETUDIANT AUX HAUTES ETUDES. R.—Non, ce n'est pas le même. Thémis qui donna son nom à la Justice, demeurait sur le mont de la Justice, Thémis Toole. D.—On dit que le procureur des billets pour visiter le monument des billes? — MARI. R.—A la Société des Numismates, au Château Ramezay où chez le palefrenier du cheval de Strathcona, square Dominion. D.—Depuis quand a-t-on adopté les ceufs pour marquer son mécontentement à un orateur ou à un acte? Et pourquoi? — UNE QUI SE SOUVIENT. Demandez à Mme Sahara Bernard. D.—On dit d'un homme célèbre: C'est un homme public; peut-on en dire autant d'une femme sans la froisser? — VEAU-CABULAIRE. R.—Non, ce n'est pas le même. Thémis qui donna son nom à la Justice, demeurait sur le mont de la Justice, Thémis Toole.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

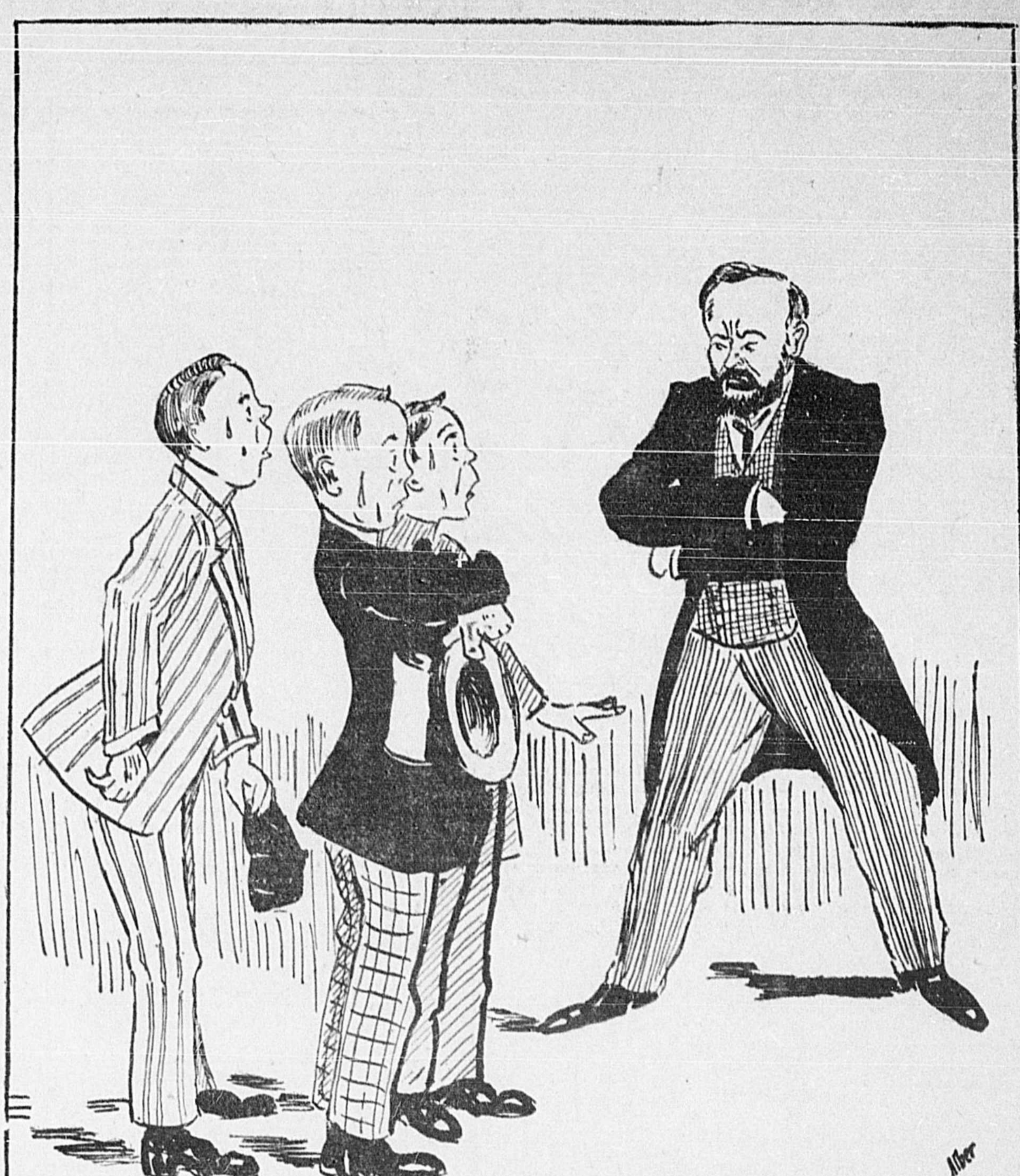
D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon frère entendu chanter cette chanson au dernier banquet des Vigoureux Syndiqués, mais je ne pourrais vous dire si elle se vend à Montréal. Adressez-vous donc à Gustave Comte. D.—J'ai une jeune fille de porter la jupe-culotte. Crovez-vous qu'elle serait bien vue des habitués de la rue Saint-Jacques? — FELICITE. R.—Je ne le crois pas et ne vous conseillerais pas d'essayer à moins de vous assurer les services dévoués de la police des mœurs. Contentez-vous de vous marier et de porter culotte dans votre ménage. Je reproduis pour votre amusement le premier couplet d'une chanson récemment chantée à la Scala de Shanghai par un aveugle. Les auteurs sont bien connus des magistrats de la JUIPE HAREM (Air: Celle qu'on aime est toujours belle) Par l'homme son persécuteur, Dans la maison de son père, A attendre un mari coiffeur, Pour abolir son esclavage, Pouvant à son goût s'habiller, La mode, tout à son avantage, D'un jupe harem venir l'habiller. La jupe harem, toute nouvelle, Et bien convenue en vérité, Et, grâce à son rigueur, nos belles Du joug sont enfin libérées, Le jeune échappe à son despotisme.

D.—Quelle différence y a-t-il entre "marier" et "épouser"? — FLEUR DE BLE NOIR. R.—Au point de vue physiologique et physiologique, il n'y a guère de différence, mais au point de vue de la syntaxe il y en a plus. Ainsi on peut épouser à la fois un jeune homme et une noble cause, mais on ne peut pas marier un jeune homme à moins d'être son père ou sa mère. Une mère dira par exemple: Je marie Marie qui épouse un jeune homme candidat au poste de troisième sous-secrétaire de l'assistant-directeur du Bureau des Inutilités Publiques. D.—Voudriez-vous me dire s'il vous plaît où je pourrais me procurer la chanson: "Quand l'amour se meurt"? — ROSE MARINE. R.—Mon

ENFIN REUNIS

A l'Ecoole du Square Viger



Chamberlain:—Tiens! C'est Wilfy, tu nous as fait peur; on pensait que tu ne reviendrais pas.

Laurier:—C'était pour rire, on ne laisse pas ses amours comme ça.

LE DIRECTEUR:—Des places? des places, mais cherchez-vous-en, vous avez toutes les vacances pour cela.

Fondation de Montréal

Récit de l'arrivée des premiers français, écrit quelques années plus tard. Ce document original date de plus de deux siècles et est conservé à Montréal

Monsieur de la Dauvignière choisit, toutes les personnes qui devoient commander cette colonie en quoy il fut aidé par Monsieur de Chomedy qui avoit aussi beaucoup de discernement et on a remarqué que toutes les personnes qui s'étoient choisies pour aller en ce lieu avoit été destinées et ont été servy la colonie. Le premier qu'il choisit fut mon dit sieur de Chomedy pour gouverneur. à quoy il ne pancoit pas, et qui n'accepta cet employ que par respect pour la volonté de Dieu; en second Monsr. Closse qui devoit estre son second dans le gouvernement et qui en a fait l'office plusieurs années jusqu'à 1692 qu'il fut tué par les Hirocois, de plus une garnison de soldats qui sont pas passé 12 à 15 en nombre, de plus quatre familles de bons labourours, savoir St Père ou Gardé Primot, Gados et Luco qui ont tous beaucoup travaillé en leur manière pour l'avancement de cette colonie et qui vives encore aujourd'hui en la personne de leurs petits enfants qui se sont prolongés jusqu'à la 4e et 5e génération.

Tout ce petit troupeau choisit embarquer avec joie dans le navire préparé pour faire treize cens lieux de mer, cest dans ce moment tant désiré que nos srs voiageurs ou pellerins renouvellèrent leurs bonnes intentions et dispositions; il né pas auy dire qu'ils ais eu des peines extraordinaires dans leur navigation, qui fut assés heureuse. Ils arriverent lantonne fort tard à la ville de Kébec capitale de tout le Canada.

Cette ste et venerable troupe s'embarquèrent avec Monsieur de Chomedy dans une chaloupe qui est la voiture ordinaire du pays. ils partirent de Kébec a ce qu'on peut conjecturer dans le commencement du mois de may puis qu'ils arrivèrent au lieu de la navigation, et de grande espérance, le 17 du dit mois, assés tost qu'ils aperçurent cette chere ville future dans les dessins de Dieu qui nestait encore que des forest de bois, ils chanterent des cantiques de joie et d'action de graces à Dieu et mirent pied à terre dans le lieu ou est bâtie la ville apresant. Apres avoir dessendu de la chaloupe et mis pied à terre, Monsieur de Chomedy céta à jenoux pour adorer Dieu dans cette terre sauvages et toutes la compagnie avec luy qui tous ensemble rendirent les devoirs de la religion à la suprême Majesté de Dieu qui ne luy

avois point encorres esté offerts en ce lieu barbares habité par les nations qui nous fond la guerre aujourdy jusqu'à lors.

Ils chantèrent encorres des speanes et des himmes au seigr, puis les hommes travaillèrent à dresser des tentes ou pavillons comme de vraies israelites pour se mettre à couvert du plus fort des pluies et des orages qui furent grandes et extraordinaires cette année là, le lendemain matin on dressa un hostel ou toutes nos dames épuserent leur industrie et leurs Biloux et firent en ce rencontres tout ce que leur devotion leur sugera, sur lequel le R. Père Dupuiron Jésuites offrit la Ste. victime. Le 18e jour du mois de may de l'année 1608 on ne peut pas dire la joie et la consolation que ressentant alors cette troupe eslie car il les croytoit des stes. On entendit de très hauts cantiques et de cantiques grâces et de louanges à Dieu surtout de nos dames qui en firent leur principale affaire pendant que les hommes commencèrent à travailler pour se faire du défroncvert et mettre leur vie plus en assurance.

Monsieur de Chomedy voulut abatre le nom de la Ste. Anne disant que le gouverneur cet honneur luy estoit dub. La plasse ou fut dressé l'hostel et dit la premiere messe a servy depuis à bastir la maison de fort de Monsieur de maison neuves y renommé et qui a supstché jusqu'à lanné 82 ou 83 ne qu'a chevé de la demouré quoy quelle ne fut que de bois, et où est a present la maison de notre gouverneur.

Cependant les ouvriers travaillais à mettre le Seigneur à couvert de la pluie, on battit pour cela une centes chapelles de 9 pieds en carré voutée et proprement faite et qui a servy de chapelles apres qu'on ut fait une église; dans laquelle chapelle le tres St sacrement reposet et comme nos israelites n'avois point d'huilles pour faire bruler une lampes tout et nuit devant l'hostel ils s'avisèrent de mettre dans une phiole de verre fin plusieurs mouches à feu, qu'on appelle a feu qui ne paroissat que dans l'esté, qui faisois paroistre cette phiole assés claire et reluisante pendant la nuit que sy il y avoit en plusieurs petites bougies alumées de dans, tant le zelle et la dévotion des

nétrez plus avant dans la ville, on les! Entrez-y, puis essayez d'en sortir. Vous tournerez plusieurs fois sur vous-même avant d'y arriver. C'est un labyrinthe... Et il vous vient cette idée que si un seul événement se produisait, par hasard, ici, les Européens auraient bien de la peine à s'échapper, ils seraient pris là-dedans comme en une ratière. Et alors ces coups de canon du stationnaire commencent à vous paraître moins absurdes. Oui, tu es là, bon navire, on t'entend, les Maures aussi, t'entendent... Il est certain qu'au bout d'une heure de bombardement il ne resterait grand-chose de Tanger. C'est si ramassé, si resserré! la ville tient sur une toute petite superficie: une vingtaine d'obus bien placés...

Vous commencez à observer les indigènes, ces braves indigènes si tranquilles, si indifférents, qui font si peu attention à vous. Il est certain qu'ils ne vous donnent aucune marque d'hostilité, et ils ont l'air bien naturels et sans contrainte. Cependant, le soir, pour voir les moeurs et vous distraire, vous irez dans les cafés chantants. Vous trouverez là, devant des hommes en djellaba qui, assis sur des escabeaux, boivent de l'aisette ou du café, des troupes de chanteuses juives qui, sur un ton très élevé, forçant leur voix au point de faire saillir toutes les veines sur le front, les tempes et le cou, et accompagnées d'antiques instruments au son nasillard, chanteront d'inimitables mélodies, entremêlées de danses. La première fois que j'allai dans un de ces cafés, je remarquai un chant que les Arabes paraissaient écouter avec attention; cela n'en finissait pas, c'était un délilé de couplets qui durait longtemps. Je demandai à l'interprète qui m'accompagnait ce que signifiaient les paroles que j'entendais, ce que cette Juive disait... Il m'ébut l'air un peu troublé et se déroba. Ce n'était pas intéressant, c'était n'importe quoi... Malgré mon insistance, je n'en pus rien tirer de précis. Le lendemain, j'étais dans un autre café, avec un autre interprète. Sur l'estrade, encore une Juive. Elle chantait précisément la même chanson qui m'avait frappé la veille. A mon nouvel interprète, je posai la question que j'avais la veille posée en vain. Il me répondit: "C'est une complainte à propos du massacre par les Français d'un marabout de Casablanca."

Je commençai alors à sentir diminuer ma confiance envers les Arabes, à les moins juger sur leurs mines, à croire un peu moins au naturel de leur attitude, à leur indifférence et à leur bonhomie. Je savais construit le chant et la poésie sont usités en pays d'Islam comme moyens de propagande. La propagation orale des nouvelles, par exemple, y est extraordinaire; une information s'y répand avec une rapidité inouïe. Ce peuple, qui semble si indolent et si impassible, a des oreilles d'une incroyable finesse. Et trois couplets ici ont la force de pénétration qu'aurait chez nous un article publié en même temps dans nos dix plus grands journaux. Il y a deux ou trois ans, on a reproduit dans la presse parisienne une pièce de vers du Sultan, mais on ne semblait pas se douter que cette poésie n'é-

tait nullement un amusement de dilettante. Le souverain avait voulu parler à ses sujets; pour être certain qu'il serait entendu et que sa voix porterait jusque dans les derniers villages, il avait écrit une poésie. Aussi, sachant bien tout cela, je ne doutais pas de l'influence sur les coeurs marocains de la complainte que j'avais entendu chanter dans les cafés de Tanger. Je ne croyais plus guère à la soumission, à l'acceptation, à la docilité des hommes en burnous ou en caftan que je croisais dans les petites rues. Ils ne faisaient aucun signe, on ne surprenait aucun geste, mais qu'est-ce qu'ils pouvaient bien se raconter dans leur baragouin? Et quelle haine de l'envahisseur, quelle impatience du joug cachaient leurs façons mesurées et discrètes? Si je n'apercevais toujours aucune hostilité, je distinguais maintenant, vis-à-vis de l'Européen, une réserve, une absence d'accueil singulière et qui me paraissaient peut-être plus inquiétantes à présent que ne l'étaient une animosité déclarée. En pays d'Islam, les révoltes éclatent tout à coup, on ne les a pas prévues, on ne s'est douté de rien, on n'avait rien remarqué. Et cependant, cela couvait, et cela se propageait

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE DE TORONTO

TRAIN 10.45 POUR Toronto Nord
Partant de la gare de la rue Windsor est en train d'acquies rapidement la REPUTATION d'être le plus beau et le plus confortable train circulant entre la Métropole et la Ville-Beine. 8.45 a. m. et 10.00 p. m., tous les jours, à la gare Union.

SERVICE DE QUEBEC

TRAJNS ADDITIONNELS
Nouveau spécial de fin de semaine, partant de la gare Viger (i) à 1.30 p. m., les samedis seulement, consistant en wagons de première classe et wagons salons.
Autres trains:
(a) A 9.00 a. m., avec wagons buffet et salon.
(b) A 4.40 p. m. Train de luxe avec wagons-salon et restaurant.
(c) A 11.30 p. m., wagons de première classe et wagons-lits.
(i) le samedi seulement.
(a) tous les jours excepté le dimanche.
(b) tous les jours.

FETE VICTORIA

Entre toutes les gares au Canada, Fort William et IKA, aussi à Détroit, et Sault Ste-Marie, Mich., à Buffalo, Black Rock, Suspension Bridge et Niagara Falls, N. Y., et aux gares du Pacifique Canadien dans la Vermont et le Maine au
Prix d'un Passage simple de 1ère Classe.
Bon pour partir, les 28 et 24 mai.
Limite de retour, 26 mai 1911.

EXCURSIONS A PRIX REDUITS

Vancouver
 Victoria
 Seattle
 Portland
 San Francisco
 Los Angeles
 San Diego etc
 et retour \$100.50
 et retour \$115.50
 Départs du 1er juin au 30 sept.
 Retour jusqu'au 31 octobre.
 Taux très réduits pour les endroits ci-dessus. Les 4, 5 et 9 aux 21 et 26 juin et 4 juillet. Limite de retour 15 sept.

Excursions de Colons

A Manitoba, Saskatchewan et Alberta
30 mai et 13 et 27 juin et chaque 28me mardi ensuite jusqu'au 19 septembre. Billets bons pour 60 jours.
BUREAU DES BILLETS
218 rue St-Jacques, Téléphone Main 3782-8783 ou aux gares Viger ou de la rue Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 p.m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

Seule double voie ferrée

Entre MONTRÉAL, TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO.
7 1/2 HEURES
A TORONTO
"INTERNATIONAL LIMITED"
(Le train le plus rapide du Canada) quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

ENTRE MONTRÉAL ET TORONTO
2.00 a. m., 9.45 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.
Service d'élegants wagons buffet, salon et bibliothèque sur les trains. Au jour et nuit, beaux wagons Pullman sur les trains de nuit.

Le train de 9.00 a.m. entre Montréal et Toronto est le train de luxe du Canada.

FETE VICTORIA

Des billets pour voyage aller et retour sont vendus entre toutes les gares du Canada, ainsi que pour Massena Springs, N. Y., Rouses Point, N. Y., Island Pond, Vt., Swanton, Vt., et gares intermédiaires au PRIX D'UN BILLET SIMPLE DE PREMIERE CLASSE.
Bon pour départ, 28 et 24 mai.
Limite de retour, 26 mai.

EXCURSIONS DE COLONS

BILLETS ALLER ET RETOUR, A des prix très réduits, pour l'Ouest du Canada VIA CHICAGO, en vente les 30 mai, 13, 27 juin, 11, 25 juillet, 8, 22 août, 5, 19 septembre.
MONTREAL - HEMMINGFORD - FORT COVINGTON. — Chaque dimanche jusqu'à avis contraire un train spécial part de Montréal à 8.32 a.m., pour Chamby, Marieville, Farnham, Granby et Waterloo, et en droits intermédiaires. Au retour il arrive à Montréal à 9.00 p.m.
MONTREAL - WATERLOO. — Chaque dimanche, jusqu'à avis contraire, un train spécial part de Montréal à 8.32 a.m., pour Chamby, Marieville, Farnham, Granby et Waterloo, et en droits intermédiaires. Au retour il arrive à Montréal à 8.50 p.m.

MONTREAL A VALLEYFIELD ET RETOUR

Excursion spéciale de fin de semaine pour \$1.15.
Bon pour départ les samedi et dimanche, 20 et 21 mai. Retour le 22 mai.
Prix réduits, en proportion de Montréal à Sainte-Anne, Vaudeuil, Valleyfield et gares intermédiaires.
Le train de dimanche quitte Montréal à 9.10 a.m., et, au retour, quitte Valleyfield à 7.50 p.m., pour Montréal.
Wagons directs.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE
180 rue St-Jacques, Tél. Main 6905 ou gare Bonaventure

sourdement, et cela se préparait de longue main, mais dans un tel silence, avec un tel secret, qu'au moment de l'explosion on reste confondu.

Voici donc quelles étaient mes impressions en me promenant à travers Tanger. Et j'avais remarqué aussi l'ampleur du quartier espagnol, lequel est presque aussi vaste que le quartier arabe. Mon sentiment de sécurité n'était plus aussi fort qu'au débarqué, ce n'était plus du tout la même chose. Et les coups de canon répétés du stationnaire commençant à me paraître tout à fait excellents. On se dit là-bas, après quelques jours d'observation, qu'il ne serait peut-être pas bon de lâcher la main.

Quand on veut s'imposer à un peuple, il faut se montrer constamment, et dans tous ses actes, d'une race supérieure à la sienne. Supérieure, du reste, autant par la force morale que par la force physi-

OU VAS-TU SI PRESSE?

JE M'EN VAIS DINER A LA

CREMERIE LAVAL

LIMITÉE
10 BOULEVARD SAINT-LAURENT
où l'on a le meilleur et le plus succulent repas en ville et où l'on rencontre tous les Hommes d'affaires, parce qu'ils y trouvent ce qu'il y a de meilleur.

Spécialités:
Farine de Céréales, Oeufs et Omelettes, Soupes, Salades, Sandwiches, Viandes froides, Légumes, Fromages, Tartes et Gâteaux, Thé, Lait, Crème, Fruits de la Saison, Crème à la Glace.

TOUT DE PREMIER CHOIX
La direction assure un service prompt et parfait en tous points. UNE VISITE EST SOLICITEE.

PHILIPPE TROTTIER, GERANT-GENERAL.

LA CIE WISINTAINER & FILS INC.

LA SEULE MAISON DU GENRE
Manufacturiers de Cadres et Moulures de toutes sortes. — Chromos, Miroirs, Modèles pour peintures.

SPECIALITE: — Encadrements de Diplômes, Certificats, Imagerie Religieuse, etc., pour les collèges, convents et autres institutions religieuses.

GROS ET DETAIL
58 Boulevard Saint-Laurent.
Toujours en mains un choix considérable de gravures, héliographies, etc., des plus artistiques.

Cigare "LA CHAMPAGNE"

La meilleur valeur pour 10 cts.

Pour vos ouvrages de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez-vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.

de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez-vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.

de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez-vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.

de ville

PROGRAMMES, CIRCULAIRES, FACTUMS, etc., adressez-vous aux bureaux du "DEVOIR" 71a rue Saint-Jacques, Montréal.

de ville

A TANGER

Quand on arrive à Tanger, on éprouve une singulière impression. Rien d'européen: vous voilà soudain dans une petite ville arabe. Vous avez débarqué comme sur un point quelconque de la côte, sur un rivage où il n'y a point même de port: tout juste un môle de bois, et, après avoir passé la porte basse, près de laquelle se tient, dans son burnous noir, assis à la turque, un douanier du sultan, silencieux et impassible, vous vous êtes vu dans une petite rue montante, bordée d'échoppes, et où bavardent, en foule, les indigènes nonchalants. De loin en loin, un colonial; vous êtes chez les Marocains.

La petite ville, très ramassée, très resserrée, et qu'on aperçoit à peine de la mer, fait l'effet, secrète et occulte, d'un repaire. Oui, c'est là, sans doute, que les voleurs de mer, les pirates barbaresques, viennent se partager le butin... Cependant vous avancez, vous pé-

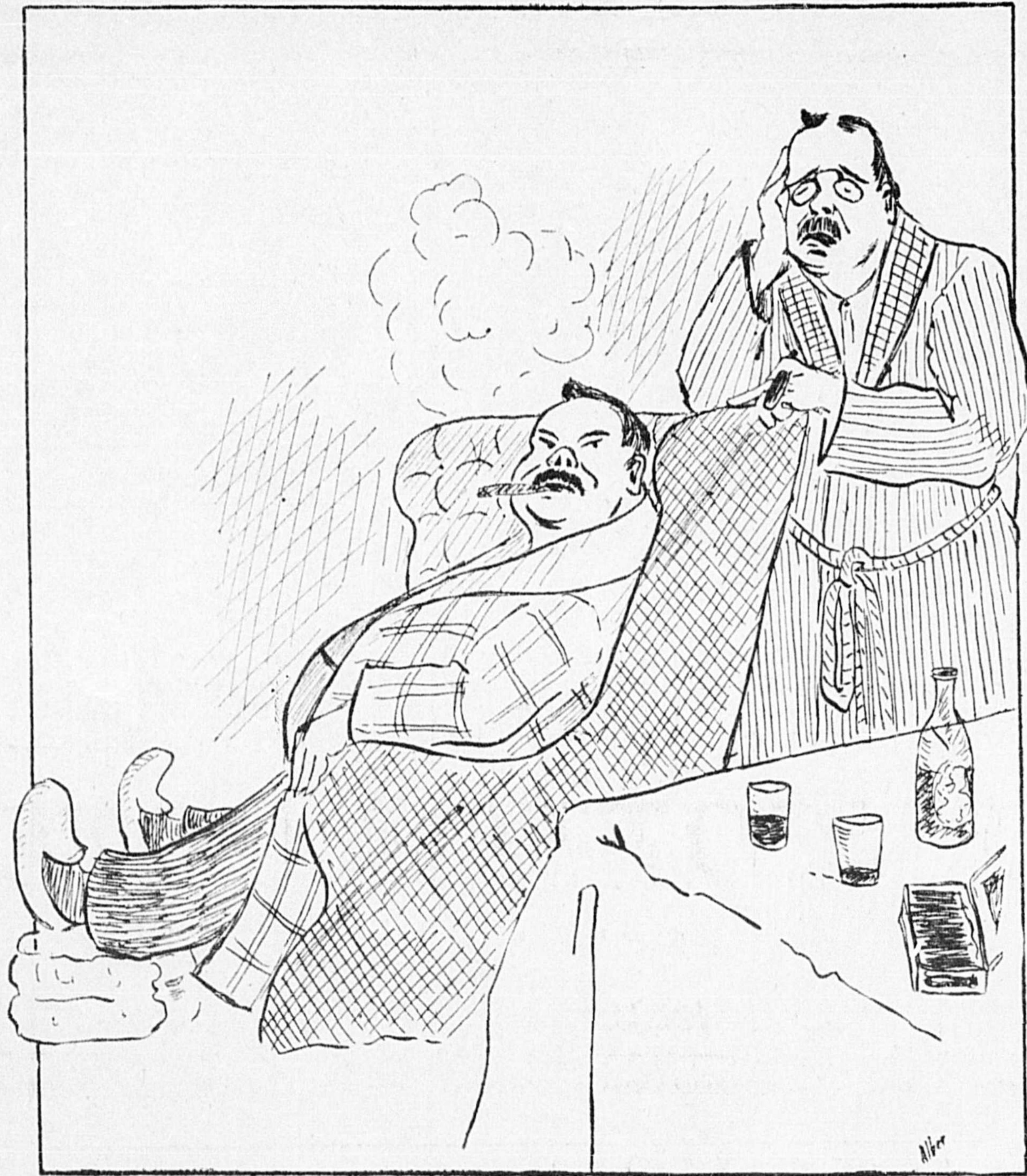
fait à peine attention à vous, on ne vous regarde pas. Et, aussi isolé parmi ces gens d'une race tellement différente de la vôtre, vous n'éprouvez d'abord, toutefois, rien qui ressemble à de l'inquiétude, à de la gêne. Ces braves Arabes sont tout à fait paisibles, ils se livrent tranquillement à leurs petites affaires, ils vous inspirent confiance.

Cependant, après quelque temps, il y a certains détails que vous remarquez, lesquels vous semblent un peu curieux.
Par exemple, notre stationnaire, qui est ancré dans la baie, pour-quoi tire-t-il si souvent des coups de canon? Boum! Boum!... Encore!... Tout lui est prétexte; il est vraiment trop poii. Il salue inlassablement.
Mais vous vous rendez compte du dessin de la ville; elles sont vraiment curieuses, les villes arabes. Quel enchevêtrement de rue!

toujours en éveil et en action, j'ai- mais de faiblesse. Avec cela, et sans- tenu, de temps en temps, par un bruit de canon dans le lointain, on convainc peu à peu les indigènes- on en est respecté.—L'ECHO de Paris.
EUGENE MONTFORT.

CONFIDENCES

L'habit et le moine



RUDOLPHE LEMIEW (en admiration devant le portrait de son shérif de frère).—Le bel uniforme!.. Catoujours été mon rêve d'être habillé comme ça!.. D'ailleurs, j'ai le physique du costume militaire.

GOUIN:— Si tu savais comme j'ai hate de monter sur le banc!
BRODEUR:— Et moi donc! Une chance, j'ai ma gaffe.

PAGES RAJEUNIES

ANGLICISMES ET CANADIANISMES

Passons maintenant à des comptes rendus artistiques.

Premier échantillon.

Le célèbre Ovide Musin a donné hier, dans la salle des promotions, une preuve nouvelle de son talent supérieur. Il a exécuté plusieurs morceaux qui ont emporté l'auditoire. Les examinateurs pour le droit, attirés par le soubriquet de l'artiste, suspendirent leur travail et entrèrent dans la salle.

On se plaint de ce que les artistes de talent ne viennent pas nous visiter plus souvent à Québec. Il y a de quoi, sacrebleu! Un qui ne reviendra pas, à coup sûr, c'est Musin. Il aime mieux aller chez les Patagons, essayer de son soubriquet. Nos frères de la Patagonie, au moins, n'ont pas de journaux qui cassent le nez des gens avec des commentaires rendus aussi ineptes que celui que je viens de citer. Et il y en a comme ça de vingtaines! Non à qui faire son choix dans la masse des journaux quotidiens. Quand ça n'est pas la honte, c'est le lieu qui font subir aux artistes l'épreuve du compte rendu, charpenté par des manoeuvres qui s'imaginent tenir une plume quand c'est un pilon qu'ils ont à la main.

Deuxième échantillon.

Le concert d'hier soir à la salle Victoria a été un éclatant succès et nous félicitons notre distingué impresario M. Lavigne.

Le violoniste Belge (avec un grand b, bien entendu), Musin, s'est montré à la hauteur de la renommée qui l'avait devancé, ici. C'est un artiste tout simplement merveilleux.

Le pianiste Godowski, qui l'accompagne sur le piano (puisque c'est fait pianissimo), est non moins excellent sur cet instrument, si bien que l'attention de l'auditoire était autant de son côté que de celui du grand violoniste.

Godowski est un jeune russe d'une vingtaine d'années, et d'une physionomie très sympathique.

Bien content de savoir cela.

M. Danman et Mlle Ewan chantent très bien et ont mérité d'être rappelés. Ces deux artistes se feront entendre de nouveau ce soir.

Nous invitons les amateurs de bonne musique d'en profiter.

On a pas tous les ans, à Québec, la visite d'une célébrité comme Musin.

Un juge compétent nous déclarait qu'il n'avait jamais entendu un violoniste plus charmant et plus parfait.

La entre nous est-il possible d'être aussi bête que ça? Qui va s'imaginer maintenant de ce que les journaux étrangers, et notamment le Courrier des Etats-Unis qui se publie à nos portes, ne veulent pas échanger avec nos notes? Je trouve, pour ma part, qu'ils ont bien de la bonté de nous ignorer, quand ils pourraient nous livrer tous les jours au ridicule de leurs lecteurs.

Il suffirait, en effet, de prendre les troisième et quatrième pages de l'un de nos journaux quelconques pour en composer la feuille la plus amusante et la plus grotesque que l'on puisse rêver. Dans la suite de mon exposition, lorsque je développerai des considérations générales, je donnerai quelques-unes des raisons de cette humiliante infériorité de bon nombre des rédacteurs secondaires de nos journaux.

Attendait, je suis déterminé à travailler qui s'attache à nous, et pour cela, je dirai les vérités les plus grosses et les plus difficiles à avouer. Je veux absolument convaincre mes lecteurs de la nécessité absolue d'une croisade, non seulement contre le barbarisme, contre le jargon qui soûle et dénature notre belle langue, mais encore et surtout contre les barbares qui se rient avec des ricanements dans le journalisme canadien.

de nos misères. Je n'ai pas entrepris une tâche ingrate pour un frivole et inutile amusement, mais pour toucher du doigt un mal profond et pour convaincre tous les amis de la nationalité franco-canadienne qu'ils ont un devoir impérieux et pressant à remplir, s'ils veulent sauver du naufrage notre langue et nous maintenir, en présence des autres peuples, dans une attitude au moins convenable.

Voilà donc longtemps que nous laissons l'ignorance et la vulgarité nous imposer leur jargon; voilà trop longtemps que nous laissons toute sorte d'inepties, qui n'ont pas même de forme, se pavaner à nos yeux, que nous laissons nos enfants recevoir des empreintes funestes, presque ineffaçables, et la partie saine, éclairée de la population se contaminer, par la force de l'habitude et par la lecture inévitable des faits divers et des dépêches, au point de ne plus soupçonner l'étendue du péril qui la menace. Il faut aujourd'hui réagir et réagir sans délai, comme sans miséricorde. Dès maintenant, soyons persuadés que le meilleur préservatif contre l'empoisonnement de notre généreuse langue maternelle, c'est l'étude, c'est un commerce de tous les jours avec les auteurs français, et qu'on les connaît davantage de plus en plus intime avec les maîtres dans tous les genres de styles. Oui, c'est là le premier traitement à suivre et, bientôt, on en aura reconnu toute l'efficacité.

III

Il y a certaines fautes que l'on peut distinguer par catégories, parce qu'elles sont à peu près du même ordre, et qu'on les commet invariablement de la même façon, dans les mêmes circonstances.

Telles sont les fautes dans les temps des verbes, dans les modes et dans les prépositions. Ces fautes, je viens de le dire, se commettent invariablement; elles sont le fait de tout le monde et constituent, par leur adoption, communément et spontanément consentie, la plus flagrante preuve de l'altération rapide du sentiment de la langue française.

Par exemple, l'emploi presque sans exception du passif, qui est la forme anglaise, au lieu de l'actif qui est essentiellement français.

Ainsi les traducteurs diront toujours: "Une dépêche spéciale est publiée ce matin dans le Globe", au lieu de: "Le Globe publie ce matin..."

M... un tel a été approché (has been approached).

Un règlement à l'amiable est vivement désiré, pour "on désire vivement..."

Que dire de celle-ci: "Le Maire de Marseille a reçu une lettre annonçant que l'hôtel de ville serait fait sauter le jour de la Toussaint..."

Est du sirihorisme tout craché. Autre exemple de l'amour incertain du passif que les canadiens nourrissent conjointement avec celui du féminin: "Nous sommes informés de Washington..."

Prépositions—Il y en a plusieurs qu'on emploie à tort et à travers, toujours, toujours, parce que l'on traduit de l'anglais, au lieu d'écouter la voix du français que l'on aime pourtant bien mieux à entendre.

"Sous" le plus court... mais dans.

"C'est" les circonstances... id.

"Consister de"... pour être.

Il y a de ces prépositions qui sont particulièrement agaçantes. On les voit à tout bout de champ, parce qu'elles sont extrêmement commodes pour désigner, par une expression banale et convenue, ce qu'on semble incapable de dire comme on le devrait.

La préposition "comme" est une de celles-là.

"Comme" question de fait... id.

Qu'est-ce que cela veut dire? Rien, absolument rien; de plus, c'est tout à fait inutile et ça n'ajoute rien à ce que l'on veut faire avouer.

"Un tel a été élu comme député..."

"Il a révisé comme maire..."

Ces deux derniers exemples du "comme" sont littéralement pris de l'anglais, sans qu'on s'en doute, mais

en français, dans les cas actuels, il n'y a aucun sens à tirer de ce mot. Résigner "comme" maire, veut dire rigoureusement "en qualité de" maire, et résigner en cette qualité ne signifie pas du tout qu'on abandonne les fonctions de maire, ça ne veut pas non plus dire autre chose, ça n'a aucun sens.

Dans un titre d'article, ce n'est pas la nomination de M. Johnson comme registraire... id.

Autre exemple du besoin qui nous dérange constamment de fourrer le "comme" d'importe où, à propos et hors de propos, c'est celui-ci: "L'Université McGill offre à M. Kerr la chaire de droit commercial comme professeur."

Parbleu! Comme quoi voudriez-vous donc que cela fût? Quand on offre une chaire à quelqu'un, il me semble que c'est pour qu'il professe! En outre, dans l'espèce, c'est l'Université McGill qui agit et, par conséquent, c'est elle qui serait comme professeur.

"Nous apprenons avec plaisir la réélection de notre ami... un tel, comme maire de..."

Le comme est aussi nécessaire que le verbe à un journaliste canadien. C'est sa vie, c'est tout ce qu'il aime au monde. Et dire qu'il est si facile d'écrire tout simplement: "Nous apprenons... que notre ami a été réélu maire de..."

Dans ce dernier exemple, logiquement, c'est la réélection qui doit être comme, et non pas l'ami en question.

L'ex-premier ministre Norquay fait des affaires comme agent d'assurances.

Cela ne veut pas dire qu'il n'en fait pas d'autres.

M. Murphy proclame la région du lac Saint-Jean comme l'un des plus beaux pays... id.

La presse conservatrice comme libérale, s'élève avec indignation... id.

Il faut dire: La presse, conservatrice et libérale... id.

Le parlement de Terre-Neuve enverra M. M. tels et tels comme délégués à Ottawa... id.

Il faut dire... enverra M. M. délégués, ou bien déléguera M. M. tels et tels... id.

Mais en revanche, on dira toujours "de même" pour "comme ça."

On a une occasion d'employer le "comme" convenablement... ah! bien oui, cherchez-le!

Il n'y a pas de danger qu'on emploie "comme" quand il le faut. Ah! s'il y était dans l'anglais, ce serait autre chose! Ainsi, l'anglais ne dit pas: "This book is considered as so precious, on se gardera bien de dire en français "est regardé comme si précieux" parce que comme est ici nécessaire, mais on écrira en pur anglais "est considéré si précieux."

On semble avoir, dans un journal de Montréal comparativement bien fait, du reste, une très grande répugnance pour la proposition A. Non seulement on y écrit, "consentir de, mais encore consentir de, s'attendre de, sans compter à part de..." Ça va bien.

"En regard avec pour de"

"Majorité dans les townships du comté de Missisquoi pour l'élection du 27 mars..."

"MM. les juges XX présideront aux assises..."

"La chambre recommande qu'un montant de... soit affecté pour faire face aux dépenses..." "Pour faire face" est, pour dire le moins, de trop.

Une autre faute générale est l'indéfinité dans le récit d'événements contemporains:

Ex: Dans les dépêches de ces jours derniers, M. Whitney, le nouveau membre élu, (il devait être élu, à coup sûr) pour Dundas (si ce n'était pas si difficile d'écrire "le nouveau représentant de Dundas", je le proposerais bien...); mais commençons par des choses simples, et n'écrasons pas, dès le début, nos bons traducteurs et reporters par des difficultés au-dessus de leurs forces... fut (sur a été) présenté à la Chambre...

"Les bills suivants furent lus..."

"La Chambre s'ajourna..."

"M. Balfour succéda à Sir Ferguson..."

M. John Morley répliqua vigoureusement...

"Le gouvernement consentit d'accorder deux jours à M. Gladstone..."

"Lord Dufferin, réélu à sa démission, se lara de la sorte..."

En dehors du présent indéfini, on sait pas que le "présent" même est très employé par les bons auteurs, dans le récit d'événements contemporains ou d'autres même depuis longtemps passés, pour donner plus de mouvement et de vie à la narration? Sans doute qu'on le sait; je rappellerai en échappatoire à l'anglais, ce qui se fait déloyal.

"Il fit de chaleureux éloges de son successeur, Lord Lansdowne, disant que cette nomination (quelle nomination, serait accueillie joyeusement..."

Il y a tous les jours, des cinquantaines de phrases comme celles-là dans nos journaux.

Nous n'avions pas encore assez d'anglicismes comme cela! Voici qu'un journal en introduit deux nouveaux, deux inédits, tous deux bien fiers d'être au jour. Qui croirait que ces nouveaux-nés sont topic et pulpit?

Il paraît que, tout dernièrement, l'Académie Française a aboli les mots sujet et chaire qui avaient suffi jusqu'à présent à rendre en français le topic et le pulpit.

Un autre défaut commun à tous est l'absence de la négation. Je connais même un journal de cette ville qui en fait une spécialité.

Un autre défaut, c'est d'employer invariablement aucun pour un quelconque ou même pour tout, ce qui n'est pas exactement la même chose.

Sans doute aucun traduit littéralement any et c'est là une excellente excuse évidemment; mais cette excuse à un tort, c'est de faire dire le contraire de ce que l'on veut dire.

"A l'effet que, à l'effet de..." retranché moi cela, retranchez-moi cela; ce sont des bâtons dans vos phrases, et comme vos phrases n'en ont déjà pas de reste pour se tenir, il est inutile de les embarrasser davantage.

Un autre défaut commun du style de journal, c'est le remplissage, c'est le chevillage, c'est l'introduction à tout propos de membres, ou de fractions de membres de phrase inutiles, boiteux, encombrants. Le canadien a une horreur singulière pour toute expression nette et claire de la pensée; de là les embarras, les entortillements et les enchevêtrements de bouts de phrases les uns dans les autres. Dans ce pays, il n'y a rien de précis, d'arrêté, de ferme. L'A peu près est la règle; il est dans les affaires, dans les procès, dans les relations comme dans la langue. On ne cherche pas à faire "bien", mais à faire "assez bien pour ça passe". Il en résulte que l'art, en une matière quelconque, n'existe point; il n'y a qu'un métier. De là à désigner la culture du beau langage, il n'y a qu'une transition imperceptible.

Nous avons certainement en nous du bon ami Clitus Robillard, avec beaucoup de coup de raison. On dirait que nous ne sommes pas faits pour parler le langage exact, pour employer les expressions propres. Aussi faut-il voir jusqu'où va l'impropriété des termes de nos publications quotidiennes! Les trois quarts du temps on est obligé de dire ce que l'écrivain veut dire, et quand on l'a deviné, reste encore la douleur de voir infliger de pareilles tortures à notre bonne et complaisante et généreuse langue française, la plus maternelle des langues.

Nous nous sommes formé, nous canadiens, une langue que nous seuls pouvons comprendre, ce qui prouve déjà qu'elle n'en est pas une; car tout homme peut comprendre une langue qu'il n'a pas étudiée; mais la notre n'est pas étudiée, parce que, non seulement elle n'a pas de règles, mais encore qu'elle est en dehors de toutes les règles.

Jugez-en par quelques nouvelles citations:

"Nous sommes de St-Roch qu'une maison de commerce de St-Roch a fait l'acquisition d'un lot de marchandises aux mêmes étouffés (qui ils?) Le public acheteur devra en bénéficier, en profiter, avoir voulu dire. Bénéficier, tant s'en faut) en attendant la semaine prochaine pour faire ses achats. Les prix vont surprendre les plus incroyables."

Et cette fin d'avis: "les prix vont surprendre les plus incroyables", est-elle aborigène? Ce ne sont pas les prix qui surprennent là dedans.

Dans le même journal je trouve ceci qui en renversera d'autres, plus crédules: "Il est vraisemblable de croire... Ah! maître d'Orléans"

VOTREZ-VOUS

AVOIR des impressions de premier ordre, comme fini et comme élégance ?

ÊTRE servi rapidement et avec courtoisie ?

TOUT EN ÉTANT supérieurement servi, aider à une oeuvre amie et libre de toute influence politique ou financière ?

FAITES FAIRE AU

DEVOIR

71a, rue S.-Jacques. — VOS IMPRESSIONS: TÊTES DE LETTRES, CARTES D'AFFAIRES, BROCHURES, FACTURES, ETC.

Le DEVOIR publie régulièrement des articles de MM. Monk, Bourassa, Lavergne et des principaux journalistes politiques de la Province.

sur la réquisition (c'est à la demande) de plusieurs citoyens, a appelé une grande assemblée publique à l'Hôtel de Ville, qui aura lieu (c'est l'Hôtel de Ville qui aura lieu) demain soir à 7.35 heures dans le but de voter aux moyens d'organiser (toutes ces chevilles-sa pour dire simplement rechercher les moyens d'organiser) un grand jubilé musical qui aurait lieu dans le cours de l'hiver prochain.

"A la Chambre des Députés aujourd'hui, (il faut tourner et dire "aujourd'hui" à la Chambre des Députés) Goblet a parlé en faveur du service secret et a demandé un vote de confiance. Un amendement à ce vote a été perdu par 273 contre 220 (Ferdu par une majorité) et le crédit du fonds! (Oh! oh! le crédit du fonds! comprends pas. Je sais bien ce que veut dire "accorder, voter" un crédit, mais le crédit du fonds? c'est inutile ça me paralyse)... a été adopté. Ajoutons les infirmités comme celle-ci:

"Mes amis étaient là avec des guirlandes de fleurs toutes prêtes (pour quoi pas enchantées?) à lui être offertes avec beaucoup d'enthousiasme volontaire (spontané vous voulez dire) mais ces précautions furent superflues son succès était réel."

CADAVRE INCONNU.

Le corps d'un homme âgé d'environ 35 ans, a été trouvé hier dans le canal près de la rue Colborne. Il semble que le corps a séjourné plusieurs semaines dans l'eau. Dans les poches de ses vêtements on a trouvé 5 cents et un reçu de buanderie.

MORT DE SES BLESSURES.

Alfred Monique, de Boucherville, qui avait été transporté à l'hôpital Général la semaine dernière, à la suite d'une chute qu'il fit en bas de sa maison, y rendit le dernier soupir à l'hôpital Général, hier soir.

A LA MÉMOIRE DE DOLLARD

La manifestation de demain au Monument Maisonneuve promet d'être un grand succès

Demain sera le jour de Dollard et la manifestation organisée par le Comité du Monument au héros du Long-Sault, sera, nous n'en doutons pas, un grand succès.

Toutes la jeunesse étudiante de Montréal, sans distinction de races ni de croyances, prendra part à cette grande démonstration.

Dès maintenant les membres du comité ont distribué dans les collèges, couvents et académies de 50,000 à 60,000 enveloppes et lundi prochain ce sera à n'en pas douter un spectacle touchant que celui de ces milliers d'enfants qui apporteront généralement à Dollard le produit de leurs abondantes souscriptions.

Comme l'an dernier, la fête aura lieu au pied du Monument Maisonneuve. Le bas-relief représentant la mort de Dollard sera richement décoré de couronnes, de palmes, et de drapeaux et de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, un piquet de cadets, se remuant d'un demi-heure en demi-heure, montera la garde sous le commandement du capitaine Joseph Chaballe, du corps des instructeurs de cadets.

Une corbeille sera placée au pied du monument afin de recevoir les souscriptions des nombreux admirateurs de Dollard.

La ferme espoir des membres du Comité que cette consécration populaire atteindra un montant considérable.

TRIBUNAUX COMIQUES

PUGILAT DOMESTIQUE

Vous dire que tout va pour le mieux dans le ménage Nihon serait vous tromper, car la vérité déshabillée c'est que monsieur Nihon (l'édredon des dames) et son épouse faisaient, comme on dit, un ménage de chiens.

Le père de madame vivait avec sa fille et son gendre, mais sa présence sous le conjugal toit loin d'apaiser les luttes intestines ne faisait que les augmenter et, un beau jour, le gendre Hanqua son beau-père à la porte sans plus de cérémonie. Au moment de son départ, il lui donna le conseil de ne jamais rentrer sans figure dans la maison s'il ne voulait pas voir la dite figure sérieusement endommagée. Le bonhomme se réfugia chez un voisin, M. Sansonnet, que son nom de rosignol empêche aussi d'être heureux en ménage, car sa femme l'a quitté il y a quelque temps pour chercher ailleurs que chez elle la paix et le bonheur. Depuis cette date néfaste, Sansonnet menage seul, mais le beau-père alla le rejoindre.

« Et ces deux grands débris se consolent entre eux ».

Mais, madame Nihon ne se pouvait consoler de l'absence de son père, et comme le logis de Sansonnet n'était séparé du sien que par la longueur d'une galerie, elle l'allait souvent visiter. Son mari prétend qu'elle avait et recommandait le logis de Sansonnet, tandis que le sien restait là, mais ce sont là les dires d'un mari jaloux et nous n'y attachons pas plus d'importance qu'il n'en faut.

Un beau jour de la semaine dernière, Nihon rentra chez lui et n'y trouva pas sa femme. Son fils, qui se trouvait seul à la maison, lui expliqua que sa femme (belle-mère du fils) était allée chez un avocat et qu'elle devait ensuite acheter des vêtements pour sa nièce qui allait faire sa première communion.

A huit heures, et après que Nihon eut vainement attendu son épouse, madame arriva et une petite dispute s'éleva entre les deux époux. Selon la tradition, la petite dispute devint grande, les deux époux lui prêtant vie et finalement, monsieur prit madame à la gorge en lui disant qu'elle allait mourir de sa main. Madame effrayée, cria si fort que son père l'entendit et qu'il accourut. Retrouvant ses forces de jeune homme, il asséna à son gendre un coup de poing qui lui fit voir toutes les illuminations du Parc Dominion et bien d'autres encore. Vaincu, Nihon roula sur le sol, cependant que son épouse fuyait, allait chercher refuge chez son père et faisait dès le lendemain arrêter son époux.

Le magistrat Toel présida à l'audience de la Cour de Police quand la famille Nihon arriva devant cet important tribunal et il écoute sans avoir l'air de comprendre les dépositions de la plaignante, de son père, et de sa belle-sœur.

« Si ça n'avait pas été de mon père, dit la plaignante, je serais morte à l'heure qu'il est car cet "écœurant" (montrant son époux) voulait m'étrangler ».

Le juge n'a pas saisi l'épithète, mais le greffier prie la plaignante d'expliquer.

A propos de chapeaux

Comme cela arrive d'ailleurs tous les ans, l'hiver a pris fin. Nous voici en plein dans la belle saison. Fourrures et imitations ont pris leurs quartiers d'été. La martre, le zibeline, le vison, le chat et le lapin, reposent, pour bien peu de mois, hélas ! ils vont se nourrir, pendant cet "estivage" au fond des caisses et des boîtes, de rebus naphthaliniques ce qui les immunise contre la morsure de ces charmes insectes, les mites.

Les étoffes légères ont fait leur apparition et l'on revêt les panamas.

Ces chapeaux exotiques fabriqués à Manille et en Italie, quelquefois même dans l'isthme dont ils portent le nom, se prêtent, telle la conscience d'un député... américain, à tous les changements de forme que l'on veut leur imprimer.

Les bords complètement relevés, le fond uni, le panama indique que son propriétaire est une âme pacifique, un caractère paisible à la papa.

Baissé d'en arrière, il prend un petit air conquérant... ou godiche, suivant la figure qu'il surmonte.

D'autres le portent sur l'oreille, le bord fièrement retroussé, comme les moustaches d'un mousquetaire ; le fond est fendu d'un coup de canne ou, mieux encore, bosselé d'un coup de poing.

C'est le panama casseur d'assiettes.

Il y a aussi le cachet pratique qui sacrifie la coiffe à l'utilité.

Il consiste à porter les bords de son chapeau de paille complètement rabattus, afin de préserver la blancheur du teint, des morsures de Phoebus-Apollon. Selon moi, c'est un peu et même beaucoup dans ce but que l'on inventa ce "couvre-chef".

Et ceci m'amène à vous dire mon idée sur la mode actuelle.

Puisqu'un chapeau d'été doit garantir du soleil, pourquoi des modes qui, au lieu de protéger, exposent à l'air les cheveux, ceux qui font la plus et le beau temps au royaume de l'élégance, s'obstinent-ils à nous affubler de coiffures dont la passe, comme disent les modistes, a tout au plus un pouce de large ?

Il y a loin des sombrero de jadis à ces miniatures que l'on se pose sur le bout de la tête.

En même temps que les bords se rétrécissent, le fond s'évase et bientôt coiffures masculines ne seront plus que des chapeaux de clown.

Chose bizarre, pendant ce temps, les jardins potagers que nos compagnes transportent augmentent de plus en plus en superficie et ils pourraient presque servir de paraisos, sinon de tente.

« Je vous entends dire ici : mais qu'est-ce que cela peut bien nous faire ce grincement, ce mode qui nous fait porter des chapeaux pour les hommes et des grands pour les femmes ? ça fait aller le commerce ».

Hélas ! J'ai une raison et la voici, mais que ce soit bien entre nous, n'est-ce pas car si ma belle-mère savait ça, elle me traiterait de pingre et de grippe-sou.

C'est que j'ai, moi aussi, un panama. Je le porte depuis 8 ans et, comme je suis un garçonnet excessivement soigné, il ne me coûte, chaque année, que le prix d'un retapage.

Malheureusement, à cause de cette satanée mode, il n'est plus du tout "up to date".

Si, par mon article, (ce que je n'ose espérer) on pouvait revenir aux anciens diamètres, j'épargnerais le prix d'un de ces affreux pains de sucre et le pourrais, pendant une dizaine d'années encore, "faire les frais" avec mon chapeau à larges bords.

JOS. VERVIERS.

Patins à Roulettes

Beaucoup de personnes qui aimeraient à pratiquer l'exercice si captivant du patin à roulettes ne le font pas parce qu'elles s'imaginent que ce sport est difficile à apprendre et même dangereux.

Ceux qui se décident enfin à chauffer les petites roues ont toujours surpris de la facilité avec laquelle le sport s'apprend, surtout en profitant des leçons gratuites données par les instructeurs experts du Forum.

Le patin à roulettes n'offre aucun danger : c'est un exercice salubre et amusant qui convient à toutes les conditions et à tous les âges et qui peut se pratiquer, au Forum sous des conditions exceptionnellement avantageuses. La saison des patins commence dimanche prochain et jusqu'à nouveau ordre il y aura séances de patinage le dimanche après-midi et soir ainsi que les mercredis et samedis soirs.

Devant la Commission des Chemins de Fer

Le chemin de fer de la Jonction Naperville devrait-il avoir le privilège de charger un taux beaucoup plus élevé que les autres compagnies pour le transport du foin au Etats-Unis ? Telle est la question prise en considération par le bureau de la Commission des Chemins de fer hier après-midi. Le juge Mabce a reconnu qu'une échelle de taux manquant entre la compagnie précitée et les lignes américaines ; mais il a déclaré que les Compagnies étaient obligées d'expédier le foin par les lignes qui chargeaient les plus bas prix, et ce, dans tous les cas.

La ville de Montréal a demandé du délai pour compléter la construction du tunnel du boulevard St-Laurent. La ville a démontré que le contrat existait dans son tort d'avoir retardé le travail qui devrait être terminé depuis le 15 du mois courant. La Commission a accordé l'extension de temps jusqu'au 1er septembre, sans préjudice à aucun droit d'action que la ville pourrait avoir contre le constructeur.

Les citoyens de Saint-Louis du Mile-End se sont plaints à la commission que le tunnel demandé par la ville de Saint-Louis et devant passer sous la voie du réal assumait les obligations de celle de Montréal, malgré qu'il ait été convenu à cet égard que la ville de Montréal était la propriétaire.

Le Pacific Canadian, le juge Marshall a déclaré que les Compagnies étaient obligées d'expédier le foin par les lignes qui chargeaient les plus bas prix, et ce, dans tous les cas.

La ville de Montréal a demandé du délai pour compléter la construction du tunnel du boulevard St-Laurent. La ville a démontré que le contrat existait dans son tort d'avoir retardé le travail qui devrait être terminé depuis le 15 du mois courant. La Commission a accordé l'extension de temps jusqu'au 1er septembre, sans préjudice à aucun droit d'action que la ville pourrait avoir contre le constructeur.

Les citoyens de Saint-Louis du Mile-End se sont plaints à la commission que le tunnel demandé par la ville de Saint-Louis et devant passer sous la voie du réal assumait les obligations de celle de Montréal, malgré qu'il ait été convenu à cet égard que la ville de Montréal était la propriétaire.

C'EST LA

Où, ne faites pas erreur, c'est là, au No 28, rue Ste-Catherine Est, chez Thos. Dussault, que vous trouverez de quoi vous chauffer élégamment à un prix raisonnable.

A l'hôpital des contagieux

L'hôpital de la rue Moreau compte à l'heure actuelle deux cas de petite vérole. L'une des malades est une fillette de dix ans. Elle avait été atteinte de la petite vérole ; on la transporta à l'hôpital civil que où son cas se transforma en petite vérole. On ne peut savoir encore l'origine de la maladie car la fillette était saine un an à l'Hôtel-Dieu où elle souffrait des yeux et des oreilles et ne recevait personne.

Quant à l'autre patient, c'est une télégraphiste venue ici des Etats-Unis. L'hôpital des contagieux n'est pas ce qu'il devrait être et le Bureau des Commissaires a dû voter aujourd'hui une somme de \$60 pour payer aux nécessaires les plus urgentes.

Les plans des coupables

POUR EVITER UN DESASTRE

(Spécial au "Nationaliste")

Ottawa, 20. — Il ne reste plus dix députés à l'ajournement pour décamper, aller mettre ordre à leurs affaires personnelles et se préparer à revenir à la fin de juillet pour sauver l'honneur de M. Fielding. En voilà un qui se fait béni.

Les chefs vont se disperser un peu partout dans le pays. Vous savez que M. Rodolphe Lemieux "s'en va-t-en guerre."

Le ministre des postes projette de frapper un grand coup et de tenir les autonomistes en échec.

Préparez-vous à voir les journaux ministériels puffer l'ami du général Oku. Quant à lui il ne doute pas qu'il lui suffira de paraître pour faire tomber les Canadiens de la province de Québec à genoux, leur faire avaler la marine et oublier toutes les bassesses qu'il a commises depuis qu'il est ministre. Il croit que son heure est arrivée de faire valoir ses titres à la succession de M. Laurier.

Les députés ministériels n'ont pas autant de confiance : Nous avons beaucoup mieux que Rodolphe à Drummond, disent-ils, et nous avons été battus.

Aussi se préparent-ils à se casser aussi bien qu'ils le pourront et comme les élections générales ne peuvent tarder beaucoup ils préparent leur plan. Le plan ne manque pas de bon sens d'ailleurs. Le seul moyen que Laurier ait de ne pas trop perdre de terrain dans la province de Québec, c'est de nous changer. De nouveaux candidats pourront se dire hostiles à la marine comme nous nous disions favorables aux catho-

LES "PARVENUS"

Ne vous est-il pas arrivé de croiser sur votre chemin quelqu'un que vous pourriez qualifier de "PARVENU" ? Si cela ne vous est jamais arrivé — cela peut tout de même vous arriver. Il y a à Montréal un nombre considérable de "PARVENUS" qui ont atteint leur but par des manières très souvent différentes. Ainsi quelques-uns sont restés "assis" sur leurs propriétés, sans y faire aucune réparation ou modification — ils ont attendu en silence, tandis que leurs voisins dépensaient en activité et en argent pour faire augmenter leur valeur — cette augmentation rejaillissait sur leurs pareseux voisins, qui sont ainsi "parvenus" sans travail, sans mérite et sans gloire, — sans même la satisfaction du devoir accompli. — D'autres sont parvenus au moyen d'intrigues, de subterfuges, de fausses représentations, de trucs de toutes sortes ; de ceux-là nous n'en avons pas non plus la fortune. Une troisième catégorie de "parvenus" se trouve parmi nos hommes qui se sont fait un piédestal des mouvements populaires — soit à l'hôtel de ville ou aux parlements — ceux-là, ont travaillé, et si à chacune de leurs idées n'était pas toujours conforme aux intérêts publics, ils ont provoqué des discussions qui ont fait rejaillir des flots de lumière dont le pays tout entier a su tirer bénéfice. Voilà des "parvenus" dont l'histoire dira du bien.

Une quatrième classe de "parvenus" est aussi en évidence : ce sont des gens dont le capital était restreint et qui se sont lancés en braves dans la spéculation sur terrains et propriétés. Ceux-là se recrutent parmi les ouvriers qui au lieu d'acheter des "pianos" à la semaine, avaient comme principal meuble de leur

chaumière un petit litret de Banque qui à chaque semaine allait augmenter de quelques piastres, et qui avec ces quelques dollars judicieusement investis, en valent aujourd'hui des milliers. La classe professionnelle compte plusieurs "parvenus", financièrement parlant — la classe commerciale en compte davantage. Un grand nombre d'épiciers marchands et manufacturiers se sont lancés avec succès dans la spéculation. Il ne faut pas croire que tous ces gens avaient des milliers de piastres inactives — non. La spéculation est comme la semence, lorsqu'elle est bien faite sur lots à bâtir elle rend de 5 à 20 fois le montant investi. Achetez aujourd'hui un lot à Valois, 25,000 pieds de terrains pour \$600.00, déboursez \$50, et la balance à 6 p. c. d'intérêt. — Combien, d'ici à 12 mois, vous rapporterez vous déboursés ? Voilà une spéculation que tout homme d'affaires admettra être de premier ordre. Ceux qui ont acheté de nous l'an dernier ont doublé en bénéfices 4 fois le montant qu'ils ont déboursé. Dites-nous ce que vous voulez faire.

O. MASSICOTTE & CO

P. S. — Il nous reste dans Outremont quelques lots résidentiels au prix connu — et nous recevons chaque jour de nouvelles demandes. Nos clients désirent s'assurer la possession d'un de ces magnifiques sites n'ont qu'à se presser.

O. MASSICOTTE & COTE

Edifice "LA PATRIE"

SIMPLE HISTOIRE

De profonds! ma muse est morte, Par vous, tuez l'inocentement. Veillez à ce que l'on apporte Les funéraires parements. Née, un soir, de votre sourire, Elle aurait vécu de longs jours. Prodiges l'encens et la myrrhe Et revêlez de noirs atours.

Vous souriez avait fait naître Celle que j'ai pleuré, aujourd'hui. Tendez de crêpe les tentures; Mon bonheur, avec elle, a fui. Pour vous, légère et caressante, Elle prodiguait ses accents. Que les violettes des sentes Mêlent leur parfum à l'encens.

Elle vous a chanté; je pense, Diversemment ma passion. Orgue triste, pleurs en cadence Ce jour de désolation. Vous entendiez ses chants, sans [doute, Sans savoir qui les modulait. Ma douleur tombe, goutte à goutte, Au sol tendu de violet.

Et, de vous voir toujours muette A ses appels, elle a passé. Dites, avec le poète, Un requiescat in pace... D'une muse morte d'amour, Ou celle d'une heureuse artiste Et d'un malheureux troubadour.

Estienne GAUTHIER.

Vente d'une relique historique

Londres. — On a payé aujourd'hui dix-sept mille dollars pour un anneau, mais c'est un anneau qui a son histoire. C'est celui que la reine Elisabeth donna jadis à son favori le comte d'Essex, comme témoignage de son affection. Si jamais le comte se trouvait en danger de mort, il n'avait qu'à envoyer cet anneau à la reine pour obtenir protection. Or il arriva que le comte fut condamné à mort. Il remit son anneau à la comtesse de Nottingham en la priant de le présenter à la reine mais la comtesse céda aux ennemis du malheureux garda l'anneau. La reine offensée d'un silence qu'elle prenait pour du mépris et de l'orgueil laissa exécuter la sentence. Depuis lors l'anneau fatal était resté en possession de la famille d'Essex et il vient d'être vendu à l'encan chez Christie par les exécuteurs testamentaires de Lord John Thynne.

Est-ce un incendiaire ?

Le chef des pompiers croit que des incendiaires sont à l'œuvre dans la partie ouest de la ville, car les incendies y sont devenus d'une fréquence jusqu'ici inconnue. La même boîte, au coin de la rue Saint-Ferdinand et de la rue Notre-Dame, a appelé les pompiers quatre fois depuis le commencement de la semaine. De ces quatre alarmes, trois étaient pour des feux qui avaient éclaté dans les hangars de la "Standard Chemical Co.". Déjà un incendie a éclaté et cet endroit la semaine dernière et on l'a attribué à une étincelle venue d'une locomotive du Grand Tronc, mais les mêmes hangars sont là depuis plusieurs années et il ne s'y est jamais produit d'incendie.

Ce matin, une autre alarme a été sonnée de la même boîte 3526. Le feu venait d'éclater dans un hangar appartenant à M. Richardson, juste en face des usines de la Standard Chemical. Le feu semblait avoir été mis au hangar du côté de la voie du chemin de fer. Les dommages s'élevaient à \$1,500.

Groupe Jeanne-d'Arc

Le groupe Jeanne-d'Arc de l'A.C.I.C. aura est après-midi, dimanche, à 1 h. 30, réunion au lieu ordinaire.

TOURNE D'INSPECTION.

Le chef Campeau a inspecté hier les buvettes situées rue des Commissaires et où des filles servent de la biisson aux matelots. Il ne s'est pas encore prononcé sur le bien fondé des plaintes de la Dominion Alliance à ce sujet, mais il a déclaré qu'il ferait rapport à la prochaine séance de la Commission des Licences.

LA VOULEZ-VOUS ?

Vous n'avez qu'à vous baisser pour la ramasser. Nous vous offrons la fortune. C'est l'occasion rêvée de doubler certainement, de décapler peut-être en peu de temps votre capital disponible. L'avenir de l'Est est merveilleux; voulez-vous en bénéficier? Nous mettons dans votre main tous les atouts. Vous ne courez aucun risque.

VIAUVILLE C'EST LA TERRE PROMISE !

Le développement de l'Est de Montréal est prodigieusement rapide. Parmi les municipalités de cette partie de l'île, VIAUVILLE tient la tête, et parmi les propriétés offertes au public, pas une n'offre autant d'avantages et de meilleurs que la nôtre.

Notre propriété est de 165 acres, admirablement située. La rue Sherbrooke la traverse entièrement. Elle est munie de trottoirs, canaux d'égouts, gaz, électricité, eau, téléphone. Les rues sont macadamisées. Nous vous offrons toutes les commodités de la ville sans un seul de ses inconvénients. VIAUVILLE, ce n'est pas une ville projetée, c'est déjà un CENTRE. Des écoles, des églises, des magasins de tous genres y sont établis. Alors que les Montréalais étouffent dans des rues étroites, Viauville, avec ses rues larges, où l'air circule librement, présente les meilleures conditions d'hygiène.

Un simple détail vous fera comprendre l'avenir magnifique dont Viauville a la certitude. Nous voulons parler de la fameuse cale sèche que le gouvernement fait construire. Cette cale sèche va donner naissance à de nombreuses industries connexes, sans compter les chantiers maritimes eux-mêmes. Viauville est donc bien la Terre Promise! Nous vous donnons le moyen d'y entrer.

20 p. c. Comptant et la Balance dans 5 ans

Telles sont nos conditions. Elles sont vraiment à la portée de tous. Nos prix sont depuis \$550 en en montant.

Venez vous-même voir notre propriété. Elle n'est qu'à 25 minutes du Bureau de Poste. Prenez une des trois lignes : Ontario, Ste-Catherine et Notre-Dame-Est. Allez-y, pour un simple billet bleu. Vous trouverez tout ce qu'il faut.

Pour plus amples détails, s'adresser sur les lieux ou à

J. G. AVARD & CIE., 107 RUE SAINT-JACQUES, Chambre 29. Tel. Main 6970

LONGUEUIL - King George - ANNEXE A

201 Vendus au Prix Coutant

300 p.c. moins cher que partout aux environs. Conditions les plus faciles.

PROFITEZ DE L'OCCASION — KING GEORGE PARK, situé sur le St-Laurent, est traversé par les principales rues de la ville de Montréal, telles que : Notre-Dame, Dorchester, Ste-Catherine, Ontario, Sherbrooke, etc. La ville de Montréal vient d'acquiescer les rues Vinet et Sherbrooke pour les macadamiser et y faire les travaux d'amélioration.

POUR Y ALLER. — Prenez les tramways des rues Sainte-Catherine, Notre-Dame ou Ontario, jusqu'à la rue LaSalle, à Maisonneuve, de là, prenez les tramways du Terminal qui traversent la propriété.

PRIX DES LOTS, \$125.00 EN MONTANT

J. E. ROY, COURTIER D'IMMEUBLES

103 RUE ST-FRANCOIS XAVIER.

Parc Dorval

MAGNIFIQUES LOTS A VENDRE

Dans une situation idéale à 2 minutes des gares du C. P. R. et du G. T. R.

Voisins des terrains de "DORVAL BAY GARDEN"

A proximité du lac Saint-Louis, de l'Eglise, du bureau de poste et de l'école, avec communication directe au Lac.

\$100 à \$500 du lot

CONDITIONS FACILES

Agents : CONSTANTINEAU & DeBELLEFUILLE

62 RUE SAINT-JACQUES. Tél. Main 4977.

Les agents seront sur les terrains tous les samedis et dimanches après-midi.

Porcupine Three Nations Gold Mining Company Limited

PARTS A 30 CENTS.

Nous recommandons fortement l'achat de ce stock à 30c la part. C'est sans contredit l'un des meilleurs de tout Porcupine. Demandez à voir ses spécimens, les plus riches que l'on puisse voir, aux bureaux de la Compagnie, 107, St-Jacques, chambre 67. Si vous n'avez pas le temps de les venir voir, téléphonez à Main 7306, et l'on enverra quel qu'un des nos monters.

BOUSQUET & SARAULT

466 PROPRIETES A LA CAMPAGNE

A VENDRE OU A ECHANGER. Nous pouvons vous offrir des "Résidences d'été" dans les plus belles places de "Villégiature" de la Province.

Terrains à St-Hilaire, bord de l'eau Dorval, près du Lac — Ahuntsic, coin de rues. — Pointe aux Trembles, bord de l'eau.

Plusieurs bonnes terres, près de Montréal.

Commerce établi dans petite ville, près de Montréal. Informations seront fournies sur demande.

BOUSQUET & SARAULT

250 RUE AMHERST TEL. EST 108

Abonnez-vous au "Devoir"

LA VIE SPORTIVE

NATIONAL EST ENCORE VAINQUEUR

Il bat Toronto par un score de 9 à 5. Une rude joute.

Le National a remporté sa troisième victoire hier après-midi, en battant les joueurs de Jimmy Murphy par un score de 9 à 5.

De part et d'autre la lutte, dans les deux premiers quarts particulièrement, fut très contestée.

A la troisième reprise l'arrivée de Dussault qui remplaça Dupras fit changer les choses. A partir de ce moment le National se révéla vraiment supérieur à ses adversaires.

Dulude et Secours furent les étoiles de la joute. Il faut dire en toute justice que leur co-équipiers les secondèrent avec efficacité.

Du côté des Toronto nous devons donner un bon point à Holmes. Cet ancien joueur des Brantford fit merveille et nous n'exagérons nullement en disant que c'est l'un des meilleurs gardiens de buts que nous verrons dans la N. L. U. cette année.

Le jeu d'hier fut, comme celui du samedi précédent très rude, trop rude même et les joueurs lorsqu'il commença la saison régulière voudront bien se rappeler que les luttes de pugilat doivent se faire sur un autre terrain.

Ces considérations faites, nous félicitons vivement les hommes de Catta de leur succès d'hier et nous leur disons: Continuez.

A 3 heures 30 les deux clubs s'alignèrent comme suit:

National.	Buts	Toronto
L'Heureux	Point	Holmes
Cattarinich	Harshaw	Point
Gagnon	Convert	Broden
Démarie	Défense	Stewart
Clément	Défense	Stagg
Lachapelle	Défense	Parques
Secours	Centre	Warwick
Dulude	Attaque	Dandeno
Lavolette	Attaque	Wright
Pitre	Attaque	Barnett
O. Dupras	Extérieure	Kalls
L. Lamoureux	Intérieure	Irwin
Les arbitres sont	Roddy Finlayson	et Paddy Brennan.

PREMIERE PERIODE

A la mise au jeu National s'empara de la balle, on tenta de la lui enlever mais Secours à l'oeil ouvert et les efforts des adversaires sont inutiles.

Secours vient bien prêt de compter dans une mêlée à deux pas des buts de Holmes, mais le crouchouche change de côté.

A ce moment Lamoureux s'affaissa, quelqu'un, on ne sait qui, lui a mis son bâton dans l'estomac; ce n'est rien car il se relève aussitôt.

Toronto monte en combinaison pour s'arrêter devant Lachapelle qui intercepte la sphère et la renvoie à ses co-équipiers. National change mais il perd la balle et sur une passe de Stagg, Warwick enregistre le premier point.

Toronto 1; National, 0. Pitre veut compter à son tour; Harshaw qui le surveille rejette la balle. Toronto prend l'offensive mais National ne veut pas rester en arrière. Il se lance à l'attaque et à la suite d'une série de passes très rapides, Lavolette compte.

Toronto 1; National, 1. Une minute s'écoule à peine et Warwick qui descend à fond de train compte un nouveau point.

Toronto 2; National, 1. National revient à l'assaut; les visiteurs réussissent cependant à les tenir au large. Dulude qui se permet de tenir la croix d'un de ses adversaires est mis en pénitence pour 5 minutes. Stagg pour un mauvais coup en attrape 10. Cattarinich le suit immédiatement à la clôture pour 5 minutes. Il a donné une trop forte poussée à Barnett, qui est obligé d'aller prendre un cordial au châtelet.

Juste après la défense de Toronto s'est montré de beaucoup supérieure à l'attaque du National quelle tient en échec.

Les hommes de Catta se réveillent tout à coup et d'un mouvement inattendu Pitre tire à soixante pieds des buts et déjoue Holmes.

Toronto 2; National, 2. A ce moment Lavolette échange des coups avec Parkes; résultats: les deux joueurs sont envoyés en pénitence pour 10 minutes chacun.

Toronto en profite pour jouer l'«oddman»; par cette tactique il réussit à compter un troisième point sur un lancé de Irwin.

Toronto 3; National, 2. Les tricolets violets à l'assaut; Catta aide l'attaque et dans une mêlée Lamoureux lance dans les filets de Holmer.

Toronto 3; National, 3. Peu d'instants après le «cong» annonce la fin du premier quart.

DEUXIEME PERIODE

A la reprise Braden, Parkes et Lavolette sont encore en pénitence. National change, ses joueurs passent habilement et Dulude lance, mais Holmes arrête. Pendant quelques instants la balle se promène d'un champ à l'autre et toujours les deux défenses repoussent avec ardeur. Catta se distingue en déjouant plusieurs fois ses adversaires.

Décarie porte la balle dans le camp ennemi, une série de passes s'en suivent sans résultat car la défense adverse est solide.

Clément joue du bâton sur Parkes; il est mis à la clôture pour dix minutes. Toronto monte sur L'Heureux, Wright lance de côté. Le gardien des buts du

LAISSEZ-NOUS vous AIDER à former vos Projets de Voyages

Où aller ? LA GRANDE QUESTION. Où séjourner ? Que voir ? Ne décidez aucune de vos promenades sans une bonne causerie avec nous.

HONE & RIVET. Agence Générale de Voyages: 9 BOULEVARD ST-LAURENT

UNE PARTIE DE 18 INNINGS A MONTREAL

La fin de la série Montréal-Baltimore s'est terminée hier après-midi de la façon la plus sensationnelle que l'on ait vu dans les records du baseball.

Les deux clubs luttèrent durant dix-huit innings, jouant ainsi la valeur de deux parties en une, les deux équipes ayant chacune quatre points depuis la quatorzième reprise.

Les deux équipes étaient composées comme suit: Baltimore, — Coeyman, 3b, Parant, s.s.; Rath, 2b; Seymour, c.f.; Heitmueller, r.f.; Schmidt, lb., Walsh, c.f.; Byers, c.; Adkins, p.

Montréal.—French, 2b; Yeager, 3b, Miller, c.f.; Sanford, r.f.; Demmitt, l.f.; Gandil, lb.; Purtell, s.s.; Curtis, c.; Burke, p.

Arbitres: Black et Mulderham. Burke lançait pour Montréal et Adkins pour les Orioles.

La foule qui se chiffrait à 5,000 personnes au moins ne regretta pas d'avoir été témoin d'une partie aussi émouvante.

Score par reprise: Montréal . . . 00001200001000000—4 Baltimore . . . 100110000001000000—4

Steele et Bresnahan, Tyler et Bariden. Arbitres: Brennan et O'Day. A Cincinnati: Cincinnati . . . 003200000—5 3 1 Brooklyn . . . 000001000—1 4 0 Keefe et Clarke; Barger et Bergen. Arbitres: Finnegan et Rigler.

A Pittsburgh: Pittsburgh . . . 000001000—1 8 2 New-York . . . 000000101—2 5 3 Liefield et Gibson; Drecke et Meyers. Arbitres: Johnston et Eason.

Les Cadets du Mont-Saint-Louis OBTIENNENT UN TRES BEAU SUCCES DANS LA REVUE, SUR LE CHAMP DE MARS.

Une grande affluence se pressait hier après-midi sur le Champ de Mars, où le colonel Roy, assisté du capitaine Archambault, instructeur des cadets de la province, passa en revue le vaillant corps de cadets du Mont-Saint-Louis.

Les braves petits militaires firent l'admiration de tous et reçurent les félicitations du colonel et de son aide de camp.

De bruyants applaudissements acclamèrent les cadets dans l'exécution des différents mouvements.

Ils défilèrent dans les rues, précédés de la fanfare du collège et du corps de clairons, et ils ont été salués avec enthousiasme par les Montréalais qui les attendaient sur les parcsours.

Les cadets étaient sous le commandement du lieutenant-col. A. O. Dufresne, assisté de l'adjudant P. Gadois.

Le résultat à Delorimier (Spécial au "Nationaliste") New-York, 20. — Neuf des promoteurs et participants du Toronto national amateur de boxe ont été arrêtés hier sous accusation d'avoir violé la loi contre les combats. Au nombre d'entre eux se trouve Tim Hurst autrefois arbitre de baseball et qui était le gérant du tournoi projeté. Deux mille spectateurs se plaigèrent de ce qu'on ne leur a pas rendu l'argent de leurs billets.

Il quitte le théâtre pour la piste (Spécial au "Nationaliste") Toronto, 20. — L'acteur Gorman qui fait partie d'une compagnie engagée cette semaine au Théâtre de la Gaîté restera à Toronto cet été pour prendre part aux courses à pied. Gorman a déjà pratiqué la course dans le Sud des Etats-Unis et son record de services prouve qu'il a fait mieux dans la course de quinze milles que Shrubbs et Longboat.

Le marathon de Hamilton (Spécial au "Nationaliste") Hamilton, 20. — Quatre-vingt-cinq coureurs se sont inscrits pour le grand marathon qui doit avoir lieu ici le 24 du courant. Les suivants sont de Toronto: Krummragh, Begley, Corke, Sellers, Sheridan Cotter, Rozett, Gibson, Murray, Shavers et Fletcher.

Championnats Intercollegiaux (Spécial au "Nationaliste") New-York, 20. — Plus de trois cents élèves des écoles d'un rayon de cent milles de New-York se sont inscrits dans les championnats intercollegiaux qui ont lieu cet après-midi.

Le Championnat du Golf (Spécial au "Nationaliste") New-York, 20. — Il y aura au moins 35 concurrents pour la douzième joute annuelle de golf de l'association métropolitaine des femmes qui a lieu la semaine prochaine. Mlle L. B. Hyde qui détient le titre ne s'est pas encore inscrite.

Nouveau record de Burman (Spécial au "Nationaliste") Syracuse N.-Y., 20. — Paul Adams un écuyer de Syracuse a brisé le record de 100 verges au concours intercollegiaire au Varsity Stadium en franchissant cette distance dans l'espace de 210 secondes.

Le record des 100 vgs. (Spécial au "Nationaliste") Syracuse N.-Y., 20. — Paul Adams un écuyer de Syracuse a brisé le record de 100 verges au concours intercollegiaire au Varsity Stadium en franchissant cette distance dans l'espace de 210 secondes.

Un autre article fort intéressant, qui fait aussi partie du programme, sera les plongeurs, dont les actes à l'eau sont incroyables à moins qu'on ne les ait vus.

Une troupe de danseuses orientales sera aussi sans le moindre doute.

Le combat des flammes fait au Parc Dominion, jeudi soir, par quarante hommes en uniformes, en présence du maire, des contrôleurs et des échevins de la ville de Montréal, ainsi que des chefs des différents brigades du feu de l'île a été un succès inattendu, et tous s'accordent à dire la même chose.

La première représentation publique aura lieu cet après-midi, alors que le Parc Dominion s'ouvrira pour la saison. Ce sera la première fois qu'un tel spectacle est présenté publiquement en Canada. Il y a peu de deux ans que ce superbe tableau du combat des flammes et de l'élément destructeur a été représenté pour la première fois aux Etats-Unis. Depuis c'est une des plus grandes attractions des parcs américains.

Outre cette attraction superbe et d'un nouveau genre, la direction du Parc nous réserve encore d'autres surprises non moins grandes pour l'ouverture aujourd'hui.

La guerre civile de 1861 aux Etats-Unis, par exemple, est certes une chose que l'on ne peut plus intéressante et qui obtiendra son succès. On peut voir les navires allant à toute vapeur puis soudain le «Merrimac» apparaît sur la scène et bombarde les navires qui sont du côté Nord, brisant les câbles et élevant les navires qui coulent ou s'enflamment. Puis l'on voit la bataille entre le «Merrimac» et le «Monitor».

Un autre article fort intéressant, qui fait aussi partie du programme, sera les plongeurs, dont les actes à l'eau sont incroyables à moins qu'on ne les ait vus.

Une troupe de danseuses orientales sera aussi sans le moindre doute.

Toronto gagne la dernière

(Spécial au "Nationaliste") Toronto, 20. — C'est par un température de plomb fondu que Toronto et Jersey City se sont alignés cet après-midi pour leur dernière partie de la série.

Aucune des équipes n'a ses joueurs réguliers mais comme les Sketers ont déjà gagné deux parties on s'attendait à une victoire pour Toronto.

Dès la deuxième reprise, Vaughn, le «shortstop» des locaux frappa une balle que Fullerton ne put arrêter, ce qui permit à Kercher qui était déjà au troisième de compléter le tour du lo-sange.

O'Hara, en frappant vers Fullerton réussit à faire faire le deuxième point de la joute.

Breen de Jersey City réussit à la troisième à compléter la course et Toronto ajouta un troisième point grâce à Kercher qui frappa son troisième bon coup de la journée faisant entrer Shaw.

Le Toronto sortit victorieux par un score de 3 à 1.

JERSEY CITY. Ab.R.H.Po.A.E. Deiningier, l.f. 4 0 2 3 0 0 Breen, 2b. 4 0 2 1 0 1 Abstein, lb. 4 0 1 10 0 0 Gettman, c.f. 4 0 1 1 0 0 Wells, r.f. 2 0 0 2 0 0 Dolan, 3b. 4 0 1 2 3 0 Fullerton, s.s. 4 0 0 2 4 1 Tommenan, c. 3 1 0 3 1 0 Bartley, p. 3 0 1 0 0 0

Totaux. 32 1 8 24 8 2

TORONTO. Ab.R.H.Po.A.E. Delahanty, r.f. 3 0 0 1 0 0 O'Hara, l.f. 4 0 1 1 0 0 Shaw, c.f. 4 1 2 3 0 0 Jordan, 1b. 4 0 1 3 0 0 Bradley, 3b. 3 0 0 1 1 0 Kercher, c. 4 1 3 3 1 0 Mullen, 2b. 2 1 0 1 5 1 Vaughn, s.s. 4 0 1 3 3 0 McGinley, p. 2 0 0 5 0 0

Totaux. 30 3 7 26 15 1

Score par reprise: Toronto. 020010000—3 Jersey City. 00100000—1

LIGUE DE L'EST. A Rochester: Providence . . . 001001143—10 18 1 Rochester . . . 000320010—6 9 5

Bedient et Fitzgerald, Holmes et Mitchell. Arbitres Hart et Murray. A Buffalo: Newark . . . 010000000—1 5 3 Buffalo . . . 104120000—8 12 0

Johnson et Oadley, Merritt et Killifer. Arbitres: Kelly et Pollock.

LIGUE AMERICAINE. A Detroit: Philadelphia . . . 206040011—14 16 3 Detroit . . . 220000440—12 13 2

Batteries: Coombs et Lapps; Donovan et Stange. Arbitres: Dinsen et O'Loughlin.

A Chicago: Partie Chicago-Boston remise à cause de la pluie. A St-Louis: New-York . . . 000402000—6 14 1 St-Louis . . . 000002000—2 4 4

Warboy et Sweeney, Pely et Stevens. A Cleveland: Washington . . . 100000102—4 10 2 Cleveland . . . 011000150—8 12 2

Groome et Onismith, Perrin et Sheridan.

LIGUE NATIONALE. A Philadelphie: Chicago . . . 101040010—7 13 1 Philadelphie . . . 000020002—4 9 2

Cole et Archer, Moore et Dooin. Arbitres: Klein et Doyle. A St-Louis: St-Louis . . . 200000010—4 5 1 Boston . . . 000000010—1 5 0

Caughnawaga battu par Capital (Spécial au "Nationaliste") Ottawa, 20. — Le Capital a essayé ses forces cet après-midi contre une équipe composée d'indiens de Caughnawaga et il a réussi à infliger une défaite raisonnable aux visiteurs.

La partie ne peut cependant nous donner une idée de la force des sénateurs, attendu que sur l'équipe indienne figuraient des débutants.

La joute fut de trois périodes et l'assistance n'était pas nombreuse.

SOMMAIRE DE LA JOUTE PREMIERE PERIODE 1-Capital.....Lavallois..... 5.00

Deuxième période 2-Capital.....Dooley..... 0.30 3-Caughnawaga..... 10.00 4-Capital.....Butterworth..... 1.00

Troisième période 5-Capital.....Lascelles..... 2.00 6-Capital.....Lascelles..... 4.00 7-Caughnawaga..... 1.00 8-Capital.....Lavallois..... 1.00

Résultat final: Capital 6; Caughnawaga, 2.

2ème Période 7-Toronto.....Wright..... 16.10 8-National.....Pitre..... 1.35

3ème Période 9-National.....Dussault..... 3.10 10-National.....Lamoureux..... 3.50 11-National.....Lamoureux..... 2.30 12-National.....Dussault..... 2.45 13-Toronto.....Kalls..... 2.45 14-National.....Lamoureux..... 3.20

Résultat final: National, 9. Toronto, 5.

Dr J.-A. SAINT-DENIS. Oculiste et Auriste. 133 rue Sherbrooke. Tél. Bell E. 823

LE PARC DOMINION

A LE PLUS GRAND SPECTACLE DES PARCS. Pour la Première Foix en Canada: Reproduction de "La Lutte contre les Flammes" POUR LE JOUR D'OUVERTURE AUJOURD'HUI.

Vrais pompiers — Vraies machines — Vrai feu — Ce qu'il y a de plus extraordinaire comme reproduction des tenements des quartiers de New-York. — Sauvetages émouvants.

UN PROGRAMME ENCORE PLUS BEAU QUE LES ANNEES PRECEDENTES

LE MERRIMAC ET LE MONITOR—Vive reproduction d'une bataille navale durant la guerre civile.

PONIES ICELANDIC—Promenades à cheval pour garçonnets et fillettes.

LES PLONGEURS—Vaudeville. BELLE TROUPE ORIENTALE.

OUVERTURE AUJOURD'HUI. ADMISSION: 10 cts.

Nos gymnastes canadiens à Nancy

La Société Nationale de Gymnastique, qui a déjà tant fait pour le développement de la culture physique chez les Canadiens-Français de notre ville, et toute la province, nous pourrions dire, nous donne en ce moment l'exemple d'un beau mouvement. On se rappelle qu'elle organisa l'envoi à Rome d'une équipe qui se couvrit d'honneur en 1908; on se rappelle encore les précieux concours qu'elle a prêtés à toutes les œuvres recommandables en faisant contribuer ses gymnastes à toutes les fêtes qu'elle donnait; elle donne encore une preuve de l'intérêt qu'elle prend au développement général de la culture physique en organisant un voyage à Nancy pour une équipe de dix élèves, qui seront accompagnés de leur professeur et d'un représentant de la société en même temps que d'un chapelain.

Il est du devoir de tous les Canadiens-Français, et particulièrement de ceux qui ont bénéficié des travaux faits par l'organisation, d'encourager maintenant la partie de voyage à Nancy dans toutes les entreprises qu'il fera dans le but de prélever des fonds qui devront servir à défrayer les dépenses des gymnastes en Europe. Les nouveaux succès qu'ils remporteront, nous pouvons en être certains, seront la plus belle récompense que pourront désirer ceux qui auront souscrit à l'entreprise.

Un nouveau joueur pour Tecumseh

(Spécial au "Nationaliste") Toronto, 20. — Charlie Querrie espère augmenter beaucoup la valeur de son équipe en lui adjoignant le frère de Max McGregor, l'étoile des Tecumsehs. Le nouveau joueur est dit-on plus vif que son frère. Il est actuellement à Port Arthur dans le commerce mais il serait disposé à accepter une position sur l'équipe des Indiens. Cette acquisition si elle est aussi précieuse qu'on le dit va compenser pour la perte de Murton qui fait actuellement de bonnes affaires à Porcupine et qui ne veut pas laisser sa position pour rentrer dans le sport.

Sportsmen arrêtés

(Spécial au "Nationaliste") New-York, 20. — Neuf des promoteurs et participants du Toronto national amateur de boxe ont été arrêtés hier sous accusation d'avoir violé la loi contre les combats. Au nombre d'entre eux se trouve Tim Hurst autrefois arbitre de baseball et qui était le gérant du tournoi projeté. Deux mille spectateurs se plaigèrent de ce qu'on ne leur a pas rendu l'argent de leurs billets.

Il quitte le théâtre pour la piste

(Spécial au "Nationaliste") Toronto, 20. — L'acteur Gorman qui fait partie d'une compagnie engagée cette semaine au Théâtre de la Gaîté restera à Toronto cet été pour prendre part aux courses à pied. Gorman a déjà pratiqué la course dans le Sud des Etats-Unis et son record de services prouve qu'il a fait mieux dans la course de quinze milles que Shrubbs et Longboat.

Le marathon de Hamilton

(Spécial au "Nationaliste") Hamilton, 20. — Quatre-vingt-cinq coureurs se sont inscrits pour le grand marathon qui doit avoir lieu ici le 24 du courant. Les suivants sont de Toronto: Krummragh, Begley, Corke, Sellers, Sheridan Cotter, Rozett, Gibson, Murray, Shavers et Fletcher.

Championnats Intercollegiaux

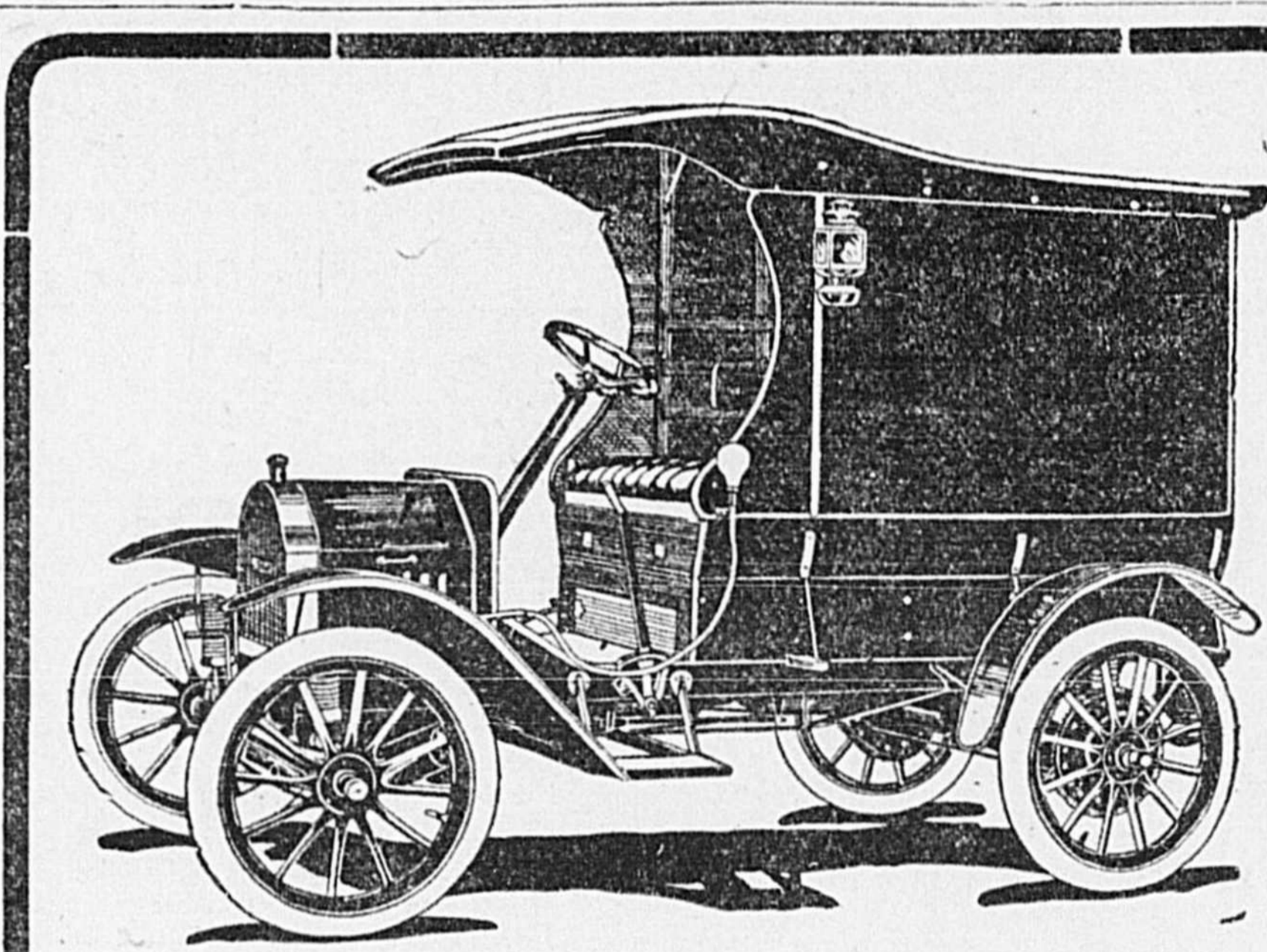
(Spécial au "Nationaliste") New-York, 20. — Plus de trois cents élèves des écoles d'un rayon de cent milles de New-York se sont inscrits dans les championnats intercollegiaux qui ont lieu cet après-midi.

Le Championnat du Golf

(Spécial au "Nationaliste") New-York, 20. — Il y aura au moins 35 concurrents pour la douzième joute annuelle de golf de l'association métropolitaine des femmes qui a lieu la semaine prochaine. Mlle L. B. Hyde qui détient le titre ne s'est pas encore inscrite.

Nouveau record de Burman

(Spécial au "Nationaliste") Syracuse N.-Y., 20. — Paul Adams un écuyer de Syracuse a brisé le record de 100 verges au concours intercollegiaire au Varsity Stadium en franchissant cette distance dans l'espace de 210 secondes.



Voiture légère de livraison BRUSH

\$875.00

Cette voiture épargnera son propre coût en un an. Ses principales caractéristiques sont: qualité recommandable, économie et simplicité.

Tous les épiciers, boulangers, propriétaires de buanderie, marchands de nouveautés, enfin tous ceux qui ont besoin d'une livraison rapide ne peuvent se passer d'une voiture légère de livraison BRUSH.

The Motor Import Co. of Canada, Limited,

autrefois THE WILSON BROS MOTOR CO., LIMITED

ENTREPOT: Edifice du Forum

VOITURES BRUSH, HUDSON, THOMAS, FRANKLIN et KNOX.

TELEPHONE: UP 2600

RACCORDEMENT PRIVE.

PARC DELORIMIER

7 Jours — COURSES AU GALOP — 7 Jours

DU 20 AU 27 MAI

COURSES BEAU OU MAUVAIS. Première Course TEMPS. Fanfare sur les Lieux à 2.30

LES TRAMWAYS DE LA RUE ANHERST CONDUISENT DIRECTEMENT AU TERRAIN.

Admission, - 50 cts, y compris la Grande Estrade.

DU CONFORT

Pendant les Chaleurs

HAMACS, nouveaux genres, jolies couleurs, nuances variées, grands forts et confortables. Prix de puis 90c

CONGELATEURS pour faire la crème, à la glace, dans 3 minutes. Prix, une pièce . . . \$1.90

Autres grandeurs en proportion.

"FIRELESS COOKER", appareil pour cuire les aliments sans feu, pas d'attention, pas de chaleur, ni fumée, la merveille du jour. Prix avec deux compartiments \$15

L. J. A. SURVEYER, 52 BOULEVARD SAINT-LAURENT. 21ème porte de la rue Craig

Nouveau défi à Johnson

(Spécial au "Nationaliste") New-York, 20. — Jimmy Britt autrefois champion-poids léger du monde est arrivé d'Angleterre aujourd'hui, commissionné par Hugh McIntosh, d'Australie, pour offrir \$25,000 à Jack Johnson pour une rencontre en septembre prochain avec le gagnant du match McVey-Longford.

Mort d'un billardiste

(Spécial au "Nationaliste") Chicago, 20. — W. Callon, l'un des billardistes éminents du monde est mort aujourd'hui d'un crève-cœur. Il acquiesça sa réputation en 1893 quand il gagna au concours de St-Louis.

Les élèves de Mlle C. Marier

L'audition annuelle des élèves de Mlle C. Marier, professeur de chant, aura lieu le 31 mai courant, à l'Auditorium, rue Berthelet. Tous les amateurs de bonne musique savent que cette audition est une des plus intéressantes qui soient.

Le programme, préparé avec soin par le distingué professeur, contient plusieurs numéros de musique moderne qui seront interprétés avec tout l'art que Mlle Marier sait inculquer à ses gentilles élèves.

DR NORMAN M ASSE. Spécialité: Maladies des voies urinaires et de la peau. 1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel. Téléphone S.-Louis 1628

DR NORMAN M ASSE. Spécialité: Maladies des voies urinaires et de la peau. 1336 Blvd S.-Laurent, près Rachel. Téléphone S.-Louis 1628